

LE DOCTEUR PEDRO FRANCISCO DA COSTA

Né à Piahy (Brésil)

SES TRAVAUX

FONCTIONS QUI LUI ONT ÉTÉ CONFÉES; DISTINCTIONS
DONT IL A ÉTÉ HONORÉ

NOTICE

Basée sur les documents officiels et sur les analyses bibliographiques
de la presse médicale nationale et étrangère

TRADUIT EN FRANÇAIS

Par le docteur HENRI ALMES (L. P.)

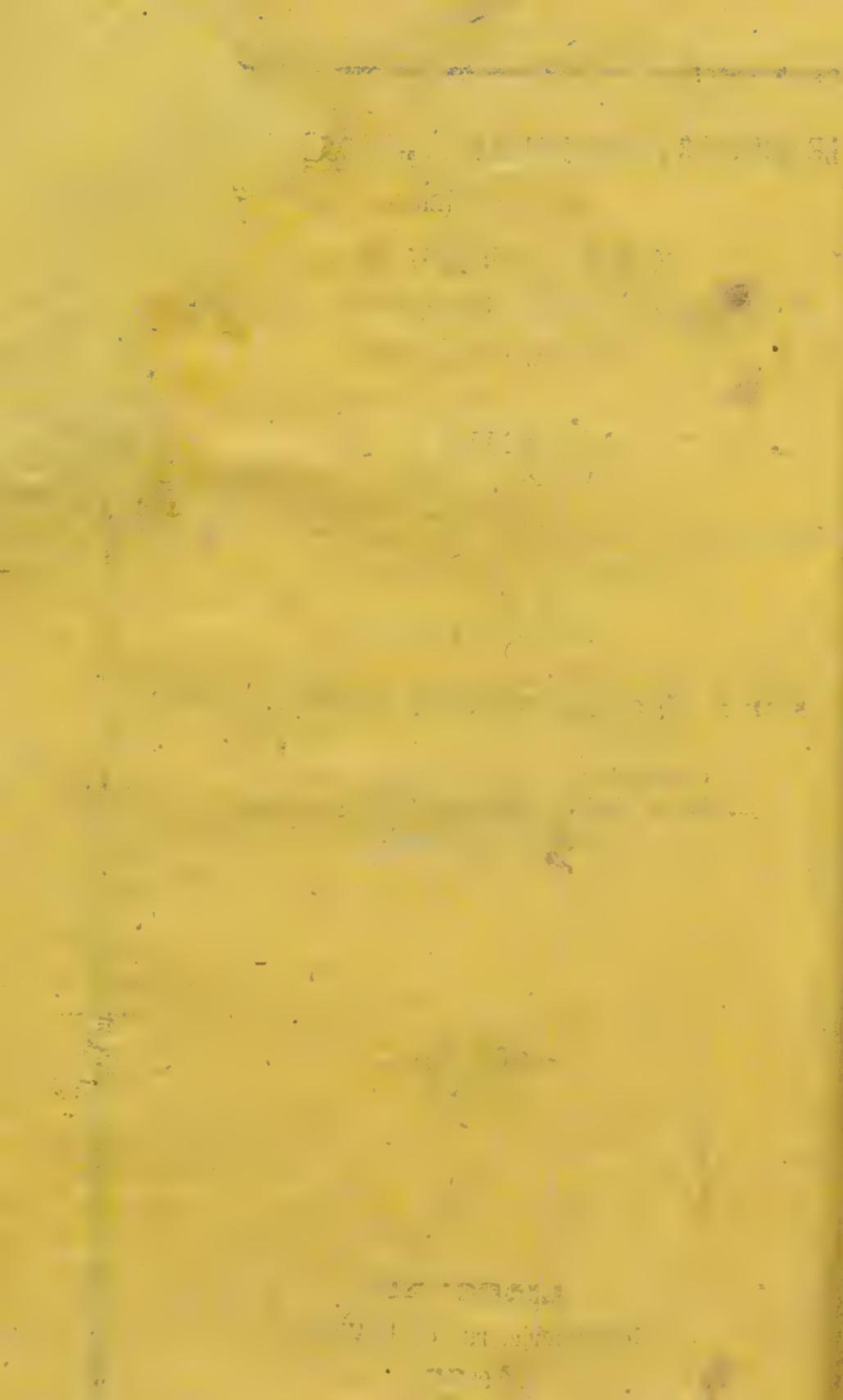
Commandeur de l'ordre du Christ de Portugal;
membre de plusieurs académies et sociétés scientifiques
régionales et étrangères



LISBONNE

Imprimerie, rue de la Vinha

1872



LE DOCTEUR PEDRO FRANCISCO DA COSTA ALVARENGA

Né à Piauhv (Brésil)

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

LE DOCTEUR PEDRO FRANCISCO DA COSTA ALY

Né à Piauhy (Brésil)

SES TRAVAUX

FONCTIONS QUI LUI ONT ÉTÉ CONFIÉES ; DISTINCTIONS
DONT IL A ÉTÉ HONORÉ

NOTICE

Basée sur les documents officiels et sur les analyses bibliographiques
de la presse médicale nationale et étrangère

TRADUIT EN FRANÇAIS

Par le docteur **HENRI ALMÈS (L. P.)**

Commandeur de l'ordre du Christ de Portugal,
membre de plusieurs académies et sociétés scientifiques
régnicoles et étrangères



LISBONNE

Imprimerie, rue de la Vinha

1872

SECRET

SECRET
SECRET

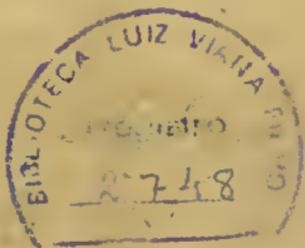
SECRET

SECRET

SECRET

SECRET

SECRET



SECRET

SECRET

SECRET

SECRET

SECRET

NOTICE

SUR LES

**Distinctions scientifiques et honorifiques
emplois, services et ouvrages**

DU DOCTEUR

P. F. DA COSTA ALVARENGA

I

*Distinctions obtenues dans les écoles polytechnique
et de médecine*

1° Lauréat dans tous les cours de l'enseignement médico-chirurgical de l'école de Lisbonne, excepté deux dans lesquels il a été cependant mentionné avec distinction.

2° Lauréat avec le premier prix pour le cours de zoologie.

3° Lauréat du cours de mathématiques de première année à l'école polytechnique de Lisbonne.

4° Approuvé avec distinction à l'occasion de sa thèse inaugurale.

5° Reçu docteur en médecine et en chirurgie avec mention honorable.

II

Distinctions scientifiques et honorifiques

Membre effectif de l'académie royale des sciences de Lisbonne, médecin honoraire de la maison de Sa Magesté le

Roi de Portugal, rédacteur en chef de la Gazette Médicale de Lisbonne, médecin effectif de l'hôpital S. José et de la maison de la Miséricorde (enfants trouvés) de la même ville; lauréat de la société des sciences médicales de Lisbonne, de la société de médecine d'Anvers et de la société centrale de médecine du Nord de la France, professeur à l'école de médecine de Lisbonne; membre correspondant de l'épidemiological society of London, de la medical society of London, de la société médico-chirurgicale de Liège, de la société anatomo-pathologique et de la société médico-chirurgicale pratique de Bruxelles, de la société médicale d'émulation de Paris, de la societates medicorum svecana (Stockholm), de la société centrale de médecine du département du nord (France), de la société de médecine de Bordeaux, de la Der Ärztliche Verein zu München, de la Der Gesellschaft für Natur und Heilkunde zu Dresden, de l'académie des naturalistes Leopoldina-Carolina (Keiserliche Leopoldinisch-Carolinisch Deutsche Académie der Naturforscher), de la societates physico-medica ad Rhenum inferiorem, de la Keiserliche Koenigliche Gesellschaf der Aerzte zu Wien, de l'académie impériale de médecine de Rio de Janeiro, du Conseil de salubrité de Bahia, de la societates medica chirurgica Hufelandiana Berolini Constituta (Berlin), de la société de médecine de Strasbourg, de la société médicale La Amiga del Studio (Madrid), de l'Institut médical de Barcelone, de l'académie de médecine de S. Petersbourg, de la société de médecine de Marseille, de la société de médecine de Nancy, de l'Institut archéologique et géographique de Pernambuco, de la société de statistique de Marseille, de la société de médecine et de la société médico-pratique de Paris, du College of Physicians of Philadelphia, de la société de médecine du Havre, de la société de médecine de Louvain; membre honoraire de la société des sciences médicales et naturelles de Bruxelles, de la société de climatologie algérienne, de la société des sciences médicales de Lisbonne et de l'association des Hospitaliers d'Afrique.

Décoré de la médaille de la fièvre jaune, conférée par le conseil municipal de Lisbonne, chevalier des ordres portugais de la Tour et de l'Épée, de la Valeur, Loyauté et Mérite, et de Saint Jacques (ordre ancien), et de Léopold de Belgique; commandeur des ordres du Christ et de Saint Jacques (ordre moderne) de Portugal, et de Charles III d'Espagne, Grand-Croix de l'ordre d'Isabelle la Catholique.

III

Fonctions exercées

1° Médecin du bureau de l'hôpital S. José de Lisbonne.

2° L'un des fondateurs (1853) et rédacteur en chef de la *Gazette médicale de Lisbonne*.

3° Collaborateur du *Journal de la Société des sciences médicales de Lisbonne*.

4° Médecin suppléant des enfants-trouvés et assistés de la Miséricorde de Lisbonne.

5° Sous-délégué spécial, pour Lisbonne, du Conseil de Santé du royaume.

La manière dont ce service a été accompli est constatée par le rapport officiel du délégué inspecteur du Conseil de Santé du royaume, en date du 2 janvier 1858, lequel s'exprime ainsi : « Le Conseil de Santé du royaume me charge de vous déclarer qu'il se considère comme très satisfait du zèle, de l'abnégation et de l'intelligence dont vous avez fait preuve dans l'accomplissement des fonctions cliniques et de police médicale qui vous ont été confiées, et qu'il vous donne à cet égard le témoignage public qui vous est du. »

6° Médecin suppléant de l'hôpital S. José de Lisbonne.

7° Directeur des services de cholériques à l'hôpital S. José en 1856.

8° Directeur du poste médical et de l'infirmerie annexe de la rue Carreira dos Cavallos pendant l'épidémie de choléra en 1856.

9° Sous-délégué spécial du Cercle sanitaire des paroisses du Cœur de Jésus, de Saint Mamede, de Pena et de Saint Sébastien de Pedreira en 1856.

La manière dont ces deux derniers services ont été remplis, résulte d'une attestation, en date du 5 février 1857, accordée par le Conseil de Santé du royaume, laquelle dit ce qui suit: «Le docteur Pedro Francisco da Costa Alvarenga a constamment montré beaucoup de zèle et fait preuve d'une intelligence distinguée.»

10° Médecin en chef de l'hôpital des cholériques de la rue de Sainte Anne, pendant l'épidémie de 1856.

La manière dont ce service a été rempli est constatée: 1° par une note délivrée par l'administration supérieure des hôpitaux civils de Lisbonne, en date du 31 janvier 1857, laquelle s'exprime ainsi: «Le docteur Alvarenga s'est acquitté de ce service avec ponctualité et avec beaucoup de zèle et d'intelligence», 2° par une attestation délivrée par le Conseil de Santé du royaume, en date du 5 février 1857, laquelle dit: «... le docteur Alvarenga ayant, dans l'accomplissement de cette mission, fait preuve de beaucoup de zèle, d'intelligence et de dévouement, le Conseil de Santé a dû le reconnaître en se déclarant complètement satisfait.»

11° Médecin en chef de l'hospice d'invalides (de Rilha-folles).

La manière dont a été fait ce service, est constatée par un document, en date du 27 avril 1857, émanant de l'administration supérieure des hôpitaux, et dans lequel on lit: «L'administration approuve les indications du docteur Alvarenga et par cela même reconnaît et loue son zèle.»

12° Médecin en chef de l'hôpital provisoire pour la fièvre jaune, situé rue Sainte Anne, pendant l'épidémie de 1857 (depuis son installation, 9 septembre 1857, jusqu'au 31 octobre de la même année).

13° Médecin en chef du grand hôpital du Desterro, destiné à la fièvre jaune, pendant l'épidémie de 1857.

Le docteur Alvarenga établit, pendant l'épidémie sa ré-

sidence dans cet hôpital où il donnait jour et nuit ses soins aux malheureuses victimes de cet horrible fléau. Cet hôpital fut en même temps une école pratique en raison des recherches et des études qui s'y firent sur la maladie épidémique; et il fut assidûment fréquenté par un grand nombre de médecins du pays, et aussi par les médecins étrangers, Guyon et Suequet (français) et Lyons (anglais), lesquels étaient venus à Lisbonne pour observer la maladie.

La manière dont ce service a été rempli dans ces deux hôpitaux est constatée: 1^o par une attestation délivrée par l'administration supérieure des hôpitaux civils de Lisbonne, en date du 2 avril 1858, laquelle s'exprime de la manière suivante: «... mission dans laquelle le docteur Alvarenga a fait preuve de la plus grande intelligence et du plus grand zèle pour le service... Il s'est conduit dans l'accomplissement de ses fonctions avec un dévouement digne des plus grands éloges, soit en renouvelant fréquemment ses visites dans ces deux établissements (hôpitaux de Sainte Anne et du Desterro) et en se faisant spontanément un devoir de demeurer pendant la nuit dans ce dernier, soit en proposant à l'administration diverses mesures destinées tant à améliorer le sort des malades qu'à ménager les ressources de l'hôpital.» 2^o par une attestation délivrée par le Conseil de Santé, en date du 1^{er} mai 1858, laquelle dit: «Le docteur Pedro Francisco da Costa Alvrenga ayant exercé les fonctions de médecin en chef des hôpitaux provisoires situés rue de Sainte Anne et dans l'édifice du Desterro, s'est conduit dans l'accomplissement de ce service avec tout le zèle et toute l'intelligence possibles, et avec une charité et un dévouement éprouvés envers les malades confiés à ses soins.» 3^o par un document officiel, en date du 6 juin 1859, émanant de l'assemblée de l'association des employés du commerce, lequel s'exprime ainsi: «L'assemblée générale de l'association des employés du commerce et de l'industrie s'étant réunie le 6 du courant, et pour la première fois depuis la fatale épidémie qui a désolé la capitale, a fait inscrire dans

le procès-verbal de sa séance un vote d'éloges à vous, adressé pour les services que vous avez rendus à cette association, comme médecin en chef de l'hôpital de fièvre jaune établi dans l'édifice du Desterro, où se trouvait l'infirmerie de cette association, et a chargé le bureau de l'assemblée générale non seulement de vous faire part de cette délibération, mais aussi de la rendre publique par l'intermédiaire de la presse de la capitale. Telle est la communication que le bureau a l'honneur de vous faire.»

14° Médecin chargé du traitement à domicile des malades atteints de fièvre jaune dans la paroisse de Pena pendant l'épidémie.

15° Médecin en chef pendant quelques années à l'hôpital du Desterro; succursale de l'hôpital S. José.

La manière dont ce service a été rempli est constatée par une attestation délivrée par l'administration supérieure des hôpitaux civils de Lisbonne en date du 12 novembre 1860 et qui s'exprime ainsi : «Le docteur Pedro Francisco da Costa Alvarenga s'est comporté dans l'accomplissement de ses fonctions avec intelligence, zèle et dévouement, comme nous l'avons constaté tant après notre propre observation que d'après la correspondance officielle de ce médecin avec notre administration, car dans les informations, avis et rapports qu'il a présentés au sujet du service clinique et économique du dit hôpital on remarque la mise en œuvre de mesures destinées à amener les meilleurs résultats pour le traitement des malades et en même temps pour l'économie des revenus de l'établissement.»

16° Démonstrateur de médecine à l'école de Lisbonne.

IV.

Emplois actuels

- 1° Professeur à l'école de médecine de Lisbonne.
- 2° Médecin effectif de l'hôpital S. José (salle St. Sébastien).

3^e Médecin effectif des enfants trouvés et de la Maison de la Miséricorde de Lisbonne.

4^e Rédacteur en chef de la *Gazette médicale de Lisbonne*.

5^e Membre titulaire de l'académie royale des sciences de Lisbonne.

Ouvrages publiés

Du changement de longueur des membres pelviens dans la coxalgie. Lisbonne, 1850.

Thèse inaugurale ayant obtenu la distinction du jury d'examen.

Étude de quelques unes des principales questions sur le choléra épidémique. Lisbonne, 1856.

Cet ouvrage a été couronné par la Société des sciences médicales de Lisbonne au concours de 1854.

Mémoire sur l'insuffisance des valvules aortiques et considérations générales sur les maladies du coeur. Lisbonne, 1856.

Ce mémoire qui forme un volume in 8.^o grand de xiv—235 pages, a été traduit et publié en français dans la même année par le docteur Garnier, de Paris.

Cet ouvrage a été longuement et minutieusement analysé par plusieurs des médecins les plus éminents du Portugal, de France, de Belgique et du Brésil, et il a été considéré par quelques spécialistes comme la monographie la plus complète sur le sujet qu'elle traite. Les opinions de ces divers médecins ont été recueillies en un opuscule intitulé :

Opinions de quelques médecins nationaux et étrangers au sujet du mémoire sur l'insuffisance des valvules aortiques et considérations générales sur les maladies du coeur par le docteur Pedro Francisco da Costa Alvarenga ; Lisbonne, 1856. Nous extrayons de cet opuscule les passages suivants :

Docteur Bernardino Antonio Gomes¹ (*Gazette médicale de Lisbonne*, n.ºs 83 et 84, 1856) « Nous nous chargeons de l'agréable tâche de rendre compte ici de l'ouvrage entier et de payer ainsi le tribut qui est dû à l'auteur de ce travail aussi utile que consciencieux et bien élaboré²... L'auteur a particulièrement concouru à éclairer cette partie de la pathologie cardiaque³... En lisant avec attention les observations de l'auteur on reconnaît qu'elles ont été recueillies et rédigées avec le plus grand soin et un excellent esprit d'examen... Dans les examens nécroscopiques l'auteur a fait preuve encore d'un soin minutieux⁴... Une innovation heureuse a été faite par lui, c'est celle qui concerne l'évaluation de la capacité du ventricule gauche... Le procédé imaginé par le docteur Alvarenga nous paraît suffisamment rigoureux et au dessus de tous les autres antérieurement connus⁵... Les observateurs n'avaient noté la vibration artérielle que pendant la diastole artérielle, le docteur Alvarenga a eu l'occasion d'observer très distinctement ce phénomène pendant le second temps (rétraction artérielle)⁶... J'estime que la réforme déjà obtenue entre nous dans la pratique doit beaucoup à cette publication et à quelques au-

¹ Professeur à l'école de médecine, membre honoraire de l'académie royale des sciences de Lisbonne, membre correspondant de diverses académies et sociétés scientifiques étrangères.

² *Opinions de quelques médecins, etc.*; pag. 7.

³ *Idem*, pag. 8.

⁴ *Idem*, pag. 9.

⁵ *Idem*, pag. 10.

⁶ *Idem*, pag. 14.

tres du même auteur, lequel a développé et appliqué avec un véritable talent la nouvelle doctrine (sur le traitement des affections cardiaques)... Le docteur Alvarenga mérite donc les cordiales félicitations de tous ses collègues en raison des études sérieuses et consciencieuses dont il a fait preuve en publiant son ouvrage qui est un livre excellent et dans lequel il y a beaucoup à apprendre... Il a déjà eu à ce sujet la satisfaction de recevoir des lettres de félicitation de plusieurs des hommes les plus éminents dans la spécialité des maladies du cœur, tels que Bouillaud, Beau, Piorry et quelques autres médecins distingués de France, de Belgique et du Brésil¹.

*Docteur Jeronymo José de Mello*²: «La monographie, parfaitement écrite, sur l'insuffisance des valvules aortiques vient d'enrichir notablement la littérature médicale portugaise et d'appeler l'attention sur un sujet qui était demeuré pour ainsi dire inaperçu. Selon nous sa valeur et son mérite ne sont pas moins grands quand on considère ce travail sous le point de vue de la physiologie³.»

Rédaction de la Gazette médicale de Lisbonne: «Nous, qui sommes les membres de la rédaction de la *Gazette médicale*, nous voudrions être dans une autre situation pour nous attacher à montrer combien cette monographie (sur l'insuffisance des valvules aortiques) dépasse les autres ouvrages qui ont été imprimés sur le même sujet, non seulement parmi nous, mais même à l'étranger, dans les grands centres de la science médicale, tant pour ce qui est du développement avec lequel sont traités chacun des points de doctrine, que pour ce qui est de la minutieuse exactitude et de la rigueur d'observation, et enfin pour ce qui est des faits nouveaux dus à la longue et attentive expérience et à

¹ Idem, pag. 17.

² Professeur de physiologie et d'hygiène à l'université de Coimbra, membre de plusieurs sociétés scientifiques.

³ Idem, pag. 18.

la rare aptitude de l'auteur dans la spécialité dont il est le représentant en Portugal, comme le constate le professeur Forget dans la *Gazette médicale* de Strasbourg¹.»

Le professeur Bouillaud : «Je ne ferai que vous rendre justice, en vous déclarant que vous avez publié un excellent ouvrage. Il est écrit dans cet esprit d'exactitude... Je vous félicite d'avoir appliqué la géométrie à la détermination de la capacité du ventricule gauche, et je vous assure que je n'oublierai pas votre formule... Les cinq parties, dont se compose votre livre, sont toutes dignes d'éloges... votre nom sera inscrit parmi ceux des hommes, qui, dans la plus utile et la plus belle des sciences profanes ont bien mérité de leur patrie, c'est à dire du monde entier... Ce n'est que par ces méthodes exactes qu'on arrive à cette vérité; malheureusement il n'est donné qu'à un petit nombre d'hommes, parmi lesquels votre livre vous place, de bien appliquer ces méthodes².»

*Le professeur Forget, de Strasbourg (Gazette médicale de Strasbourg, 1856)*³ : «Ma tâche sera douce, car il n'est pas un observateur compétent, qui ne soit forcé de rendre hommage à une œuvre élaborée avec tant de soin, de sagacité, de conviction et de loyauté scientifique. Ce livre fait honneur à l'école d'où vous sortez... Tout y respire la vive ardeur de la science et témoigne d'une rare aptitude pour l'observation⁴... J'ai confiance dans les hommes de votre caractère pour le triomphe des saines doctrines et des vérités progressives, que vous cherchez à propager avec ardeur et bonne foi... je vous fais volontiers cet aveu que vous m'avez quelque peu rapatrié avec les bruits anormaux en mettant en saillie certaines nuances dont je n'appréciais

¹ Idem, pag. 18 et 19.

² Idem, pag. 20.

³ *Lettre sur les maladies du cœur, à M. le docteur P. F. da Costa Alvarenga, de Lisbonne, au sujet de son mémoire sur l'insuffisance des valvules aortiques, etc.*

⁴ Idem, pag. 21.

pas suffisamment la valeur... Vous avez déduit avec autant de science que de sagesse le traitement rationnel des maladies du cœur... Je vous félicite d'avoir importé au sein de votre patrie un genre d'études, dont vous êtes le plus éminent, sinon l'unique représentant sur les rives du Tage¹.

Le professeur Beau, de Paris: «J'ai lu votre ouvrage avec plaisir et profit... Je ne doute pas que votre livre prenne dans la littérature médicale le rang distingué qu'il mérite... J'aurais beaucoup de plaisir à échanger avec vous quelques réflexions sur le sujet de vos études, et j'aurais certainement gagné à cette mutuelle communication²».

Le professeur Piorry: «J'ai lu avec un très grand intérêt le mémoire que vous avez publié sur les maladies du cœur. J'y ai vu avec plaisir que vous vous déclarez un des défenseurs de la médecine du bon sens et de la raison... J'y ai même reconnu un désir extrême de bien faire et d'être utile à la science et à l'humanité³».

La Presse médicale belge, 24 août 1856: «Cette partie est incontestablement une des plus intéressantes... M. Alvarenga propose de déterminer la capacité du ventricule gauche par un procédé tout nouveau... Viennent ensuite vingt observations recueillies avec un soin extrême. Rarement nous avons vu apporter autant de minutie, tant dans les détails symptomatologiques que nécroscopiques, et quand ce mémoire ne renfermerait que ces observations seules, il constituerait déjà une des pages les plus importantes de la littérature médicale⁴... Le diagnostic différentiel est traité avec tout le soin que demande cette partie difficile, et l'auteur y fait preuve de profondes connaissances pathologiques... Celle-ci (la 5^e partie de l'ouvrage) est de la part de l'auteur le sujet de détails très importants⁵... Au résumé,

¹ Idem, pag. 22.

² Idem, pag. 23.

³ Idem, pag. 23.

⁴ Idem, pag. 25.

⁵ Idem, pag. 26.

le mémoire de M. le docteur Alvarenga est un travail consciencieux à la fois théorique et pratique... Il jette un nouveau jour sur l'étude d'une maladie grave... Il renferme des considérations scientifiques du plus haut intérêt et mérite, à tous égards, de fixer la sérieuse attention des praticiens¹.»

Le professeur Baron Seutin, de Bruxelles: «Cet intéressant travail n'a fait que confirmer l'opinion que les professeurs de la faculté de médecine de Bruxelles avaient conçue de vous; quant à la mienne je ne puis que vous répéter ce que je vous ai dit à l'hôpital Saint Pierre, où vous nous avez donné des preuves de haute instruction et d'intelligence... Les divisions que vous avez établies faciliteront singulièrement l'étude difficile de cette maladie... Je le relirai encore avec bien de plaisir, car il contient des choses si avantageuses qu'on ne saurait l'étudier trop².»

Journal des Connaissances médicales pratiques et de pharmacologie de Paris, n.º 1, 1855: «Ce travail est le premier de ce genre publié en Portugal; il remplit donc une lacune immense... les nouvelles et nombreuses observations cliniques, les nouveaux procédés géométriques d'investigation et les précieux enseignements le rendent intéressant, utile et nécessaire aux médecins de tous les pays, notamment aux cardiopathologistes³... La troisième partie, presque entièrement originale, est la plus importante... Les moyens d'examen les plus rigoureux ont été employés... La partie symptomatologique et nécroscopique est aussi minutieuse que possible⁴... Le diagnostic différentiel est traité avec extension⁵... Le grand nombre d'observations cliniques que ce mémoire contient, l'érudition qu'on y observe sont des preuves

1 Idem, pag. 27.

2 Idem, pag. 27.

3 Idem, pag. 29.

4 Idem, pag. 30.

5 Idem, pag. 31.

du talent de M. le docteur Alvarenga et de l'étude toute spéciale qu'il a faite de ce genre de maladies¹.»

Le professeur E. Gintrac, directeur de l'école de médecine de Bordeaux : «Sa lecture (de l'ouvrage) m'a extrêmement satisfait². L'exactitude, la précision qui s'y trouvent et dans les faits et dans la manière de les exprimer, la sagesse des déductions, donnent de la rectitude de votre esprit le plus haute opinion... Je mettrai à profit vos recherches, vos observations, et je les citerai avec tous les éloges qui leur sont dûs³.»

Le docteur E. Bessière : «L'importante monographie de M. da Costa Alvarenga fera date et sensation en Portugal⁴.»

La France médicale, n.º 37, 1856 : «L'ouvrage du docteur Alvarenga est le premier écrit spécial sur la pathologie cardiaque publié en Portugal. Médecin du grand hôpital de Lisbonne, praticien érudit, dont une partie de la vie médicale fut consacrée à la visite des plus célèbres cliniques de l'Europe, l'auteur a puisé les matériaux qui servent de base à son travail, partie dans son service, à S. José, et partie dans les hôpitaux de France, de Belgique et d'Allemagne⁵... Il a eu recours aux moyens les plus minutieux et les plus exacts... De plus il a proposé un procédé d'évaluation de la capacité du ventricule gauche entièrement nouveau, qui, par son uniformité, son exactitude, sa précision géométrique semble infiniment préférable aux méthodes employées jusqu'à présent⁶... L'ouvrage de M. Alvarenga n'est pas celui d'un praticien ordinaire. Indépendamment des faits assez nombreux et bien observés qu'il renferme on voit que l'auteur, familier avec la littérature médicale et constamment au niveau du progrès de la science, ne néglige

¹ Idem, pag. 32.

² Idem, pag. 32.

³ Idem, pag. 33.

⁴ Idem, pag. 36.

⁵ Idem, pag. 37.

⁶ Idem, pag. 38.

aucun des moyens rigoureux d'exploration fourni par la physique, la chimie, la microscopie¹.»

«Le *moniteur des hôpitaux*, de Paris, n.º 27, 1856 : «Ce livre est certainement la meilleure preuve à opposer à ceux qui nient le progrès en médecine... C'est à fin de préciser encore davantage les signes diagnostiques de l'insuffisance des valvules sigmoïdes de l'aorte en particulier et d'élucider certains points controversés à cet égard que M. Alvarenga a écrit son ouvrage²... Rien n'a manqué à la précision clinique et nécroscopique de ces faits, et loin de négliger les moyens d'exploration usités en pareil cas, l'auteur les a étendus, augmentés par divers perfectionnements remarquables dont il a enrichi la méthode d'observation³... Et comme il est très difficile d'exprimer par des mots quelques unes des qualités du bruit, il a eu recours à la musique pour en indiquer les nuances et comparer ces sons entre eux, à fin d'en rendre la différence plus saillante... Et quand cette observation (de ses devanciers) ne s'accorde pas avec la sienne propre, loin de la rejeter il s'attache, au contraire, à chercher la cause de cette différence par l'examen et la discussion des faits, et il arrive le plus souvent ainsi, appuyé toujours sur l'observation physiologique ou pathologique, à éclairer les points en litige⁴... Nous nous bornerons à dire que ce long mémoire, qui est plutôt un traité *ex professo*, contient sur tous ces points des remarques, des idées neuves et ingénieuses⁵.»

¹ Idem, pag. 39.

² Idem, pag. 40.

³ Idem, pag. 41.

⁴ Idem, pag. 41-42.

⁵ Idem, pag. 43.

Remarques sur les moyens de ventiler et de chauffer les édifices publics et particulièrement les hôpitaux. Lisbonne, 1856.

Cet ouvrage, qui forme un volume in 8.^o de xi-139 pages avec figures, a été couronné par la *Société des sciences médicales de Lisbonne*.

La commission nommée par cette société pour donner son avis sur cette œuvre s'exprime ainsi dans son rapport... Le soin consciencieux et la critique raisonnée que l'auteur a mis à traiter son sujet en entier, tâche qu'il ne pouvait remplir qu'au prix d'un complet dévouement et d'un difficile travail!...

L'appréciation rigoureuse des appareils de ventilation et de chauffage... L'auteur emploie tous les moyens dont la science dispose et qui lui ont paru propres à arriver aux résultats les plus précis et les mieux en harmonie avec les principes de cette même science².... Pour déterminer chacun de ces points l'auteur entre dans de nombreux détails, qui méritent une sérieuse attention en raison du soin et de la rigueur scientifique avec lesquels ils sont exposés³.... Par ce simple résumé historique on voit combien doit être intéressante cette partie du mémoire, et en définitive il est incontestable qu'elle est excessivement instructive; les faits y sont présentés avec clarté et les inductions qui en sont tirées, sont justes et rigoureuses⁴.... Ce chapitre (le 3.^{ème}) est peut-être le plus remarquable du mémoire par la clarté et la précision apportées dans la description des appareils les plus compliqués, leur mode de fonctionnement, leurs avantages et inconvénients, et par les détails minutieux de chacune des observations ou expériences qui les concernent; le tout est accompagné de considérations de la plus haute

¹ Rapport de la commission, pag. 5. Lisbonne, 1856.

² Idem, pag. 7.

³ Idem, pag. 8.

⁴ Idem, pag. 9.

importance. En conséquence, messieurs, la commission vu l'importance du mémoire, dont il s'agit; et attendu qu'il est le premier travail spécial sur la matière, qui est paru écrit en notre langue, est d'avis que non seulement il soit publié dans notre journal, mais que, de plus, la société accorde à l'auteur une *mention honorable*, parceque, en l'absence d'une récompense pécuniaire, ce sera un moyen de reconnaître le labour de notre infatigable collègue et aussi de stimuler le zèle de tous les autres confrères². Cette proposition a été approuvée à l'unanimité par la Société.

Considérations sur le choléra-morbus épidémique qui a régné à l'hôpital S. José de Lisbonne. — Lisbonne, 1856.

Ce travail est consacré à des recherches sur l'origine, le développement, l'intensité et l'extension du choléra-morbus à l'hôpital S. José, de Lisbonne; et sur les moyens les plus efficaces pour faire disparaître cette terrible maladie, ou, du moins, arrêter ses progrès et atténuer ses effets.

L'auteur discute largement et avec une judicieuse critique les diverses questions relatives à la maladie épidémique, et s'attache particulièrement à son étiologie et à sa prophylaxie. Il termine son travail en proposant les mesures les mieux appropriées sinon pour préserver entièrement l'hôpital du fléau, du moins pour mettre cet établissement en état de lui opposer une plus grande résistance. Dans cet opuscule se trouvent des tableaux statistiques qui viennent à l'appui des propositions établies par l'auteur.

¹ Idem, pag. 10.

² Idem, pag. 11.

Relation sur l'épidémie de choléra-morbus à l'hôpital S.^{te} Anne en 1856. — Lisbonne, 1856.

Ce travail forme un volume in 8.^o de 126 pages, joint à un ensemble de tableaux statistiques réunis à la fin de l'ouvrage.

Cette relation a été le sujet de nombreuses analyses dans la presse médicale nationale et étrangère. Ces analyses ont été recueillies en un opuscule imprimé sous le titre de : *Notices à l'égard de la Relation sur l'épidémie de choléra-morbus qui a régné à l'hôpital S.^{te} Anne en 1856, par le docteur Pedro Francisco da Costa Alvarenga*; Lisbonne, 1858.

Nous extrayons de cet opuscule les passages suivants :

Gazeta medica de Lisboa, n.^o 135, 1858 : « Le docteur Alvarenga est celui d'entre nos praticiens qui se trouvait le mieux en mesure pour écrire avec profit sur la maladie qui nous a assailli en 1856 et pour tirer des nombreux faits soumis à son observation des conclusions judicieuses... s'étant acquitté de son service, pendant toute sa durée, avec un zèle et un dévouement qui lui ont mérité de justes éloges... Le travail du docteur Alvarenga se distingue particulièrement sous trois rapports :

« 1^o C'est une véritable relation officielle et complète du service de l'hôpital, parce que tout ce qui y est dit est appuyé sur des faits qui tous ont eu lieu dans cet établissement et non ailleurs'.

2^o C'est un recueil excessivement riche en détails sur chacune des questions qui concernent la maladie.

3^o C'est une publication très riche en tableaux statistiques qui sont établis de telle manière qu'à eux seuls ils auraient pu constituer une relation complète, parce qu'ils sont l'expression numérique des faits qu'ils représentent. Sous ce point de vue le travail du docteur Alvarenga a une

' *Notices*, pag. 3.

supériorité incontestable sur les autres écrits du même genre, du moins nous ne connaissons pas de travail plus complet sur ce point de l'étude du choléra-morbus.... Par la simple lecture de ces tableaux chacun peut comprendre la marche de l'épidémie et de ses rapports avec les modifications ou variations météorologiques (thermométriques, barométriques, psychrométriques, anémographiques, ozonométriques, sérénité du ciel, état des nuages, etc.)... Cette relation se compose de quatre chapitres. Le premier donne une connaissance générale de l'épidémie, en considérant : 1^o le mouvement clinique journalier de l'hôpital, mouvement qui est comparé avec la marche de l'épidémie dans la capitale ; 2^o l'évolution et la marche de la maladie épidémique pendant les différents jours de la semaine ; 3^o le cadre général de l'épidémie dans lequel l'auteur passe en revue les diverses circonstances qu'il est important de rechercher dans une maladie de ce genre ; 4^o l'épidémie en particulier, considérée sous différents points de vue²... Le chapitre 2^o traite de l'épidémie, en rapport : 1^o à la nationalité et habitation des cholériques ; 2^o à l'époque de l'invasion de la maladie et de l'entrée des malades à l'hôpital ; 3^o à la fréquence de la maladie sous le rapport des âges, des sexes, etc.... Le chapitre 3^o est destiné à l'étude de la durée de la maladie. Dans le chapitre 4^o l'auteur traite longuement de la curabilité et de la mortalité en égard aux résidences des malades³... Cette relation se termine par une notice sur les dépenses faites par l'hôpital en les comparant à celles des autres hôpitaux provisoires affectés au choléra-morbus... Tous les sujets, dont traite le docteur Alvarenga, dans cette relation, sont examinés par lui avec le soin minutieux et rigoureux qu'il apporte dans l'appréciation des faits⁴.

¹ *Notices*, pag. 4.

² *Idem*, pag. 4 e 5.

³ *Idem*, pag. 5 e 6.

⁴ *Idem*, pag. 6.

Moniteur des hôpitaux, n.º 112; Paris, 1858: «Un jeune médecin distingué de Lisbonne, M. le docteur Alvarenga, auteur de deux mémoires sur le choléra épidémique, dont le premier a obtenu le prix de la *Société des sciences médicales* en 1854, vient de publier un rapport étendu sur l'épidémie de 1856¹... Il s'est montré constamment zélé et courageux dans ces pénibles et dangereuses fonctions en étudiant sans relâche et notant toutes les circonstances pouvant éclairer cette question encore si obscure du choléra épidémique... ses observations sont résumées dans des tableaux statistiques très nombreux et bien élaborés, et qui offrent des points de vue nouveaux et intéressants²... Ce rapport intéressant, lequel place M. Alvarenga parmi les statisticiens les plus distingués³...»

L'Union médicale, de Paris, 25 Septembre 1858: «C'est l'œuvre d'un jeune médecin distingué, M. le docteur Alvarenga, déjà connu parmi nous par une monographie qui a obtenu l'honneur de la traduction, et lauréat pour un mémoire sur le choléra publié en 1854⁴... L'enseignement qui en résulte à ces divers points de vue et d'après toutes les circonstances mentionnées, est d'un puissant intérêt... Ce travail pénible montre un médecin laborieux, un statisticien consommé. Il sera indispensable à consulter pour tous ceux qui, comme M. Alvarenga, cherchent à élucider les principales questions du choléra épidémique⁵.»

Gazette hebdomadaire, de Paris, n.º 40, 1858: «L'intérêt universel, qui s'attache à la grave question du choléra épidémique, nous porte à signaler un travail important, riche en faits et détails statistiques, qui vient d'être publié sur ce sujet; c'est le rapport de M. le docteur Alvarenga... Ce jeune médecin distingué a pu observer et étudier l'épi-

¹ *Notices*, pag. 6.

² *Idem*, pag. 7.

³ *Idem*, pag. 8.

⁴ *Idem*, pag. 9.

⁵ *Idem*, pag. 9.

démie dans les meilleures conditions... Ce résumé succinct ne montre-t-il pas toute l'importance de ce travail? La combinaison des différents tableaux révèle une grande habitude de la statistique de la part de l'auteur. De judicieuses considérations accompagnent ces tableaux démonstratifs, qui sont pour ainsi dire l'expression numérique des faits contenus dans l'ouvrage².»

Esquisse historique sur l'épidémie de fièvre jaune dans la paroisse de Pena en 1857. Lisbonne, 1859.

Dans cet écrit l'auteur après une introduction dans laquelle il rend compte du service accompli par lui dans la circonscription dont il avait été chargé, traite dans des chapitres séparés : 1^o, des conditions dans lesquelles se trouvaient la paroisse de Pena et ses habitants, et il propose en leur faveur diverses mesures sanitaires ; 2^o, de l'invasion de l'épidémie ; 3^o, de la marche de cette même épidémie ; 4^o, de sa propagation et de son extension ; 5^o, de l'extension et de l'intensité de l'épidémie dans chaque rue en particulier ; 6^o, du mouvement clinique journalier avec classement des malades traités à leur domicile et de ceux traités dans les hôpitaux ; 7^o, de la mortalité et du traitement. Une série de tableaux statistiques accompagne ce mémoire qui a mérité les éloges du conseil de santé du royaume.

Anatomie pathologique et symptomatologie de la fièvre jaune qui a régné à Lisbonne en 1857. Lisbonne, 1861.

Cet ouvrage, qui forme un volume in 8.^o de xvii-238 pages, contenant une nombreuse collection de tableaux statistiques réunis à la fin, non seulement a eu les honneurs d'une traduction française publiée à Paris par le

¹ *Notices*, pag. 11.

² *Idem*, pag. 16

docteur Garnier, mais, de plus, a reçu un accueil bienveillant de la part de la presse nationale et étrangère, dont les appréciations se trouvent réunies en un opuscule intitulé : *Compte-rendu de quelques médecins étrangers et nationaux à l'égard de l'anatomie pathologique et symptomatologie de la fièvre jaune qui a régné à Lisbonne en 1857* par le docteur Pedro Francisco da Costa Alvarenga. Lisbonne, 1862.

Nous extrayons de cet opuscule les passages suivants :

Revue de thérapeutique médico-chirurgicale, de Paris, 15 novembre de 1861 : « C'est ainsi qu'en représentant les traits caractéristiques et différentiels, la physionomie spéciale de l'épidémie de Lisbonne, dont le retentissement a été si grand et si douloureux, en leur donnant une précision toute mathématique, le livre dont il s'agit, quoique venant après tant d'autres, a encore sa raison d'être, son intérêt, sa nouveauté... Le foie a été particulièrement l'objet de minutieuses investigations. Altérations physiques, histologie, analyse chimique, examen microscopique, tout est traité *in extenso*, et l'auteur arrive ainsi par cette méthode rigoureuse et sévère de la statistique, de la balance, des réactifs et du microscope, à formuler des conclusions précises et neuves sous certains rapports²... A l'énumération des symptômes selon les périodes et les formes de la maladie, succède, dans un dixième chapitre, l'examen séparé et analytique des symptômes principaux... et enfin, un symptôme découvert récemment, l'albuminurie, est éclairé d'une saine érudition et d'observations, d'analyses nouvelles, qui en présentent l'interprétation sous un nouveau jour... Nous avons voulu montrer, par ce simple énoncé, le soin et l'esprit d'exactitude mathématique qui ont présidé à cette étude... Clinicien scrupuleux, positif, investigateur et savant distingué. M. Alvarenga y a mis toutes les qualités de son esprit. Aussi M. Dutroulau, l'homme le plus compétent en

¹ *Compte-rendu*, pag. 3 et 4.

² *Idem*, pag. 4.

cette matière, a-t-il pu dire en faisant le compte-rendu à la *Société médicale des hôpitaux de Paris* : « qu'elle (l'étude) était certainement la plus scientifique et la plus complète qui ait été faite jusqu'à ce jour sur les deux points, auxquels elle s'adresse » — M. Michel Lévy à l'*Académie de médecine*, et M. Rayer à la *Société de biologie*, en ont également parlé avec éloges. Elle a été accueillie en Angleterre, en Belgique aussi bien qu'en Portugal, par des titres honorifiques conférés à l'auteur¹. »

L'Union médicale, de Paris, n.º 147, 1861 : « Le docteur P. Garnier nous offre des renseignements et des études remarquables, recueillis par M. le docteur Alvarenga²... Cet observateur infatigable (le dr. Alvarenga) a pu recueillir un grand nombre de faits cliniques, procéder à des analyses, des expériences chimiques, des observations microscopiques journalières et pratiquer plus de 300 autopsies... Disons au préalable, que ces conclusions s'appuient sur 2514 observations³... Il me serait difficile de donner la préférence à l'une des deux parties, dont se compose le travail de M. Alvarenga. La symptomatologie me semble traitée avec le même soin et la même science que l'anatomie pathologique. J'ai surtout lu avec un vif intérêt les chapitres relatifs à l'albuminurie dans la fièvre jaune, au vomissement noir, à l'ictère, chapitres dans lesquels l'auteur non seulement donne le résultat de ses propres observations, mais trace à grands traits et d'une main sûre l'histoire de ces différentes questions... M. Alvarenga est comblé d'honneurs par son nouveau travail sur la fièvre jaune de Lisbonne. Il vient encore de recevoir, à cet effet, le titre de membre correspondant de la *Société médicale de Londres*, et la décoration de Santiago de son souverain⁴. »

La médecine contemporaine, de Paris, pag. 782, 1861 :

¹ *Compte-rendu*, pag. 5 et 6.

² *Idem*, pag. 6.

³ *Idem*, pag. 7.

⁴ *Idem*, pag. 9.

« Cette étude conduit l'auteur à des conclusions, qui non seulement nous rendent parfaitement compte de la symptomatologie de l'épidémie de Lisbonne en 1857 et des altérations anatomiques, mais qui jettent un nouveau jour sur la nature de la maladie... C'est avec des travaux aussi consciencieux, avec d'aussi minutieuses observations que l'on peut faire l'histoire des maladies.... Aussi ne doit-on pas s'étonner de l'accueil qui fut fait à ce travail et des éloges qu'il reçoit de toutes parts². »

Notice historique du traducteur de l'ouvrage : « Le mérite de l'ouvrage et de l'auteur justifié d'ailleurs parfaitement cette distinction. Clinicien distingué, rigoureux et sévère, déjà connu honorablement en France par une œuvre clinique magistrale³.... Rien n'atteste mieux l'importance capitale des recherches que le bruit, le retentissement, qui s'ensuivit, et le renom, la célébrité acquise ainsi à l'hôpital qui en était le siège ; on l'appela alors spontanément *l'école du Desterro*⁴. »

Le docteur L. Corvisart : « C'est une œuvre magistrale, capitale, qui fait le plus grand honneur à vos investigations et à votre courage. Les faits y sont d'une telle précision, examinés avec toutes les ressources de la science moderne, avec un tel soin scrupuleux, une telle lucidité qu'ils m'ont vivement frappé... Mille remerciements pour l'instruction que vous m'avez procuré⁵. »

Conseil de Santé de la marine et d'outremer (de Portugal) : « Le conseil de santé de la marine et d'outremer vous fait part de la grande satisfaction qu'il a éprouvé en vous voyant coopérer avec les hautes capacités dont la providence vous a doté à rehausser l'éclat de notre médecine nationale, dont vous êtes un des plus vaillants pionniers.

¹ *Compte-rendu*, pag. 12.

² *Idem*, pag. 13.

³ *Idem*, pag. 13.

⁴ *Idem*, pag. 14.

⁵ *Idem*, pag. 17.

Si les nombreux travaux scientifiques que vous avez publiés n'étaient déjà, tant par leur mérite général que par le mérite particulier à chacun d'eux, plus que suffisants pour justifier la haute considération dont vous jouissez dans notre pays et dans les pays étrangers, votre mémoire sur l'anatomie pathologique et la symptomatologie de la fièvre jaune serait assez pour asseoir sur une base solide votre réputation justement acquise. La méthode avec laquelle sont traitées les questions qui touchent à des faits si litigieux, et peut-être encore peu étudiés, les connaissances profondes dont vous faites preuve dans l'analyse des travaux qui se rapportent à votre sujet, l'étude minutieuse de chacun des symptômes capitaux du typhus ictérode, les observations microscopiques sur les altérations propres au foie, travail neuf et original, l'esprit philosophique avec lequel vous procédez dans la discussion des phénomènes morbides et anatomo-pathologiques, la correction et la clarté du style, toutes ces choses sont des qualités qui font de votre mémoire un livre digne d'acquérir une réputation durable¹.

Docteur F. A. Rodrigues de Gusmão (Gazeta medica de Lisboa, 1861, pag. 139): «Le docteur Alvarenga ne s'est pas épargné à la peine et il a mis en œuvre tous les moyens en son pouvoir pour pénétrer les secrets les plus profonds de l'organisme affecté d'une maladie si grave et si insidieuse. Il a interrogé chaque organe en particulier, il en a aussi interrogé l'ensemble dans les divers appareils; il a considéré les solides et examiné les liquides; il s'est aidé des recours de l'optique, de l'hydrostatique, de la chimie²... Il est impossible d'entrer dans l'énumération des sujets si multiples qui sont exposés et discutés dans la monographie du docteur Alvarenga. A la lecture de chaque chapitre de cet ouvrage notre esprit est resté complètement édifié par l'abondance des détails et la lucidité de la doctrine; mais,

¹ *Compte-rendu*, pag. 18 et 19.

² *Idem*, pag. 20.

surtout c'est avec un plaisir accompagné d'admiration que nous avons fait la lecture du dernier chapitre qui est consacré à l'examen du foie... Ces expériences ont été dirigées avec l'esprit philosophique qui doit guider l'observateur dans les travaux de ce genre... Ce dernier chapitre est incontestablement le plus substantiel de tous ; dans toute son étendue se révèle un talent particulier pour recueillir les faits et une habilité supérieure pour les discuter et les apprécier. On reconnaît que le sujet a été profondément médité et on voit que l'auteur a su l'envisager sous son véritable point de vue... Cette dissertation suffirait à elle seule pour confirmer la haute réputation que le docteur Alvarenga a déjà acquise par d'autres écrits tant parmi ses compatriotes que parmi les étrangers... à l'hôpital du Desterro des confrères nationaux et étrangers s'empressaient de suivre les travaux dont nous parlons²... Nous ne pouvons nous dispenser de recommander cette monographie à tous ceux qui s'intéressent à la littérature médicale portugaise et de la signaler comme l'un de ses principaux monuments³...»

M. Dutroulau (compte-rendu à la *Société médicale des hôpitaux de Paris*, 1861) : « Cette étude est certainement la plus scientifique et la plus complète qui aura été faite jusqu'aujourd'hui sur les deux points de l'histoire de la fièvre jaune auxquels elle s'adresse, et qui en sont les plus importants... L'examen du foie est fait surtout avec un soin particulier⁴... L'auteur reprend en particulier les symptômes principaux et les soumet à l'analyse la plus détaillée⁵. »

Gazette hebdomadaire de Paris, 1862 : « Après l'étude microscopique vient l'analyse clinique, entourée des plus grandes précautions et décrit de la manière la plus préci-

¹ *Compte-rendu*, pag. 22.

² *Idem*, pag. 23.

³ *Idem*, pag. 25.

⁴ *Idem*, pag. 26.

⁵ *Idem*, pag. 27.

se... Les symptômes particuliers soumis par l'auteur à un^c analyse détaillée... M. Alvarenga se livre à une scrupuleuse analyse de l'altération du sang²... Rendons hommage en terminant au consciencieux et savant travail de M. Alvarenga. Les procédés d'investigation, auxquels il a été soumis, la méthode sévère et exacte d'après laquelle il a été élaboré, permettent aujourd'hui de ranger la fièvre jaune, pour ses caractères anatomiques et symptomatiques, à côté des maladies les mieux étudiées³.»

Journal de méd., chirurg. et pharmacologie de Toulouse, 10^e livr., 1861 : «Toutefois, le soin que l'auteur a mis à faire contribuer la chimie et la microscopie à éclairer ses recherches l'ont conduit à constater, avec plus de précision qu'on ne l'avait fait jusqu'ici... Il n'en faut pas moins féliciter l'auteur du scrupule avec lequel il s'aide de tous les moyens possibles d'investigation pour arriver à une connaissance complète de son sujet⁴.... En développant cette vue M. Alvarenga montre qu'il sait allier l'esprit de philosophie médicale au talent d'analyse si déliée, dont il donne la preuve dans son ouvrage. Pour observer avec cette minutieuse patience, il a fallu plus que de la science, il a fallu un grand courage. Aucun danger, aucun labeur n'ont pu rebuter le médecin de Lisbonne. Pendant plusieurs mois il est devenu l'hôte infatigable de l'amphithéâtre et de l'hôpital, et le nom de notre confrère doit être ajouté à la liste de ces amis de l'humanité, qui affrontent les chances les plus funestes pour travailler à connaître ou à guérir les fléaux dont elle est affligée⁵.»

Gazette des hôpitaux de Paris, n.^o 13, 1862 : «M. Alvarenga, déjà connu en France par une œuvre magistrale, s'est fait le narrateur fidèle, rigoureux, sévère, de ce qu'il a

¹ *Compte-rendu*, pag. 31.

² *Idem*, pag. 37.

³ *Idem*, pag. 40.

⁴ *Idem*, pag. 42.

⁵ *Idem*, pag. 43.

vu et observé... Mais cédant à son goût pour l'exactitude, le positivisme en médecine, il les a traités en véritable mathématicien¹... Ainsi se trouvent passées en revue, établies, détaillées et comparées statistiquement entre elles, dans huit chapitres successifs, les diverses lésions... C'est par ces procédés rigoureux que M. Alvarenga parvient à déterminer les caractères anatomo-pathologiques de la fièvre jaune... Des tableaux synoptiques très bien disposés et tenant parfaitement lieu d'observations sommaires, terminent cette première partie²... Dans tout ce travail l'auteur a fait preuve d'une saine érudition... Les lecteurs lui sauront gré (au traducteur) d'avoir introduit, naturalisé parmi nous cette œuvre scientifique et excellente du savant observateur portugais³.»

Dr. Van den Corput (analyse et rapport présentés à la Société des sciences médicales et naturelles de Bruxelles): «Les belles recherches de M. Alvarenga, en apportant à la science des faits nets et précis, sont par conséquent venues combler une lacune importante de la pathologie, lacune d'autant plus regrettable... Le redoutable fléau, sur lequel il a recueilli avec un dévouement au dessus de tout éloge les observations les plus complètes qui aient jusqu'à ce jour été consignées... Constamment sur la brèche il a noté heure par heure les symptômes au lit même de plusieurs milliers de malades... Invité à diriger le service du vaste hôpital du Desterro, M. da Costa Alvarenga n'accepta cette honorable mais périlleuse mission qu'à fin de pouvoir, comme il le dit avec une noble simplicité, en s'installant au Desterro face à face avec l'ennemi, en parer plus facilement les coups et secourir nuit et jour les malheureuses victimes⁴... C'est dans cette partie surtout que M. Alvarenga,

¹ *Compte-rendu*, pag. 44.

² *Idem*, pag. 46.

³ *Idem*, pag. 47.

⁴ *Analyse et rapport*, pag. 2.

s'éclairant des plus récentes découvertes de la physiologie, a fait preuve de connaissances sérieuses et étendues dans les sciences physiques et chimiques... Mais pour faire apprécier comme il convient le mérite d'un tel travail, aussi riche d'érudition, aussi substantiel en faits, et fécond en aperçus nouveaux, il faudrait presque reproduire... L'auteur a par ses travaux bien mérité de la science, comme par son courage et son noble dévouement il a bien mérité de l'humanité. En conséquence je vous propose de voter par acclamation des remerciements à ce dévoué confrère. Adopté à l'unanimité².

Comment agissent les substances blanche et grise de la moelle épinière dans la transmission des impressions sensitives et les déterminations de la volonté? Lisbonne, 1862.

C'est la thèse pour le concours de médecine soutenue à l'école médico-chirurgicale de Lisbonne le 23 juin 1862. Le sujet de cette thèse fut tiré au sort le 22 juin 1862 à huit heures du matin au secrétariat de l'école en présence du directeur et de deux professeurs de la dite école, et la thèse (manuscrite) fut remise au même secrétariat entre les mains du directeur le 23 du même mois à huit heures du matin (24 heures après le tirage au sort du sujet). A cette même date du 23, à onze heures et demie du matin, l'auteur fit devant le jury réuni en séance solennelle la lecture de cette thèse. La lecture finie, l'auteur continua la séance par une leçon orale, d'une heure de durée, sur le même sujet, et qui fut suivie de l'interrogatoire fait par le jury.

La presse nationale et étrangère émit son appréciation sur cette thèse (in 8.° de 37 pages), et sur les épreuves orales du concours, comme cela est constaté par un opuscule intitulé: *Notice sur la thèse et le concours du docteur Pedro*

¹ Analyse et rapport, pag. 3.

⁴ Idem, pag. 12.

Francisco da Costa Alvarenga à l'école médico-chirurgicale de Lisbonne. Lisbonne, 1863. Nous extrayons de cet opuscule les passages suivants :

« C'est par des écrits nombreux, et de grande valeur que le docteur Alvarenga a enrichi la science, repandu au loin son nom, acquis la considération des savants étrangers et mérité les diplômes de confraternité qui lui ont été décernés par les plus célèbres sociétés scientifiques. Cependant le travail dont nous allons rendre compte dépasse encore en mérite les écrits dont nous venons de parler en raison des circonstances spéciales dans lesquelles il a été conçu et tracé... Dans une brillante improvisation le docteur Alvarenga a montré à quel point il se trouvait préparé pour les luttes de ce genre, et en livrant à l'impression sa dissertation telle qu'il l'avait lue devant le jury, il a donné un témoignage irrécusable du prix qu'il attachait à l'opinion publique²... Il serait difficile, dans le court espace de 24 heures de réunir tant d'éléments divers, d'analyser de si nombreuses expériences et de méditer un sujet aussi important, si l'esprit n'avait déjà mûri les fruits de la science par le fait d'une culture infatigable et persévérante. Mais même dans de telles conditions il y a lieu d'admirer l'ordre et la lucidité qui règnent dans ce travail, dont l'auteur révèle à la fois et des connaissances profondes et une critique judicieuse et éclairée³. »

« Le candidat a parlé pendant une heure avec une facilité d'élocution, une abondance de faits et une sûreté de doctrine auxquelles peuvent seuls atteindre un talent élevé et une intelligence développée par une application assidue... On peut assurer que le docteur Alvarenga est déjà un professeur consommé... Les leçons se font remarquer par une critique sévère mais éclairée... Nous félicitons le savant

¹ *Notices*, pag. 3.

² *Idem*, pag. 4.

³ *Idem*, pag. 4.

membre de l'academie à l'occasion des nouveaux lauriers qu'il vient de cueillir dans la dernière lutte, au milieu de laquelle il s'est trouvé engagé¹.»

«L'érudit et habile concourant, en parlant de l'asphyxie en général, s'est montré aussi profond physiologiste que praticien versé dans les problèmes les plus ardues de la jurisprudence médicale².»

«Le médecin studieux, le praticien consommé a prouvé qu'on pouvait être en même temps écrivain fécond, profond théoricien et clinicien habile, quand l'intelligence a été développée par l'étude assidue des livres et par les leçons que fournissent au lit du malade l'observation et l'expérience... Il serait difficile d'acquérir en si peu d'années et dans notre pays une plus haute somme de connaissances théoriques et pratiques que celle dont a fait preuve le docteur Alvarenga... Mais quand même on n'aurait eu d'avance aucune preuve de la haute capacité et du savoir du docteur Alvarenga, il aurait suffi de l'avoir entendu aujourd'hui pour reconnaître en lui un médecin apte à procéder avec une précision presque mathématique au diagnostic des maladies de poitrine³.»

«Il sera difficile de trouver dans la liste des candidats un concourant qui ait présenté d'aussi solides preuves de talent et d'application que celles qu'a produit l'illustre membre de l'académie royale des sciences⁴.»

«Le docteur Alvarenga a été nommé professeur de médecine. Les preuves irrécusables du talent et des vastes connaissances qu'il possède, ainsi que son expérience déjà étendue, sont des garanties certaines de la capacité avec laquelle il remplira les fonctions dans la chaire qu'il va occuper dans l'enseignement⁵.»

¹ *Notices*, pag. 8.

² *Idem*, pag. 9.

³ *Idem*, pag. 9.

⁴ *Idem*, pag. 11.

⁵ *Idem*, pag. 14.

Etat de la question au sujet du double souffle crural dans l'insuffisance des valvules aortiques. Lisbonne, 1863.

Sous ce titre existe un opuscule de 32 pages in 8.^o, lequel contient la polémique qui s'est élevée entre l'auteur et le docteur Duroziez, ancien chef de clinique du professeur Bouillaud, pour la priorité de l'indication du double souffle crural dans l'insuffisance aortique et sur l'importance de ce bruit dans le diagnostic de cette maladie.

L'auteur démontre que, longtemps avant le docteur Duroziez, il avait signalé, tant dans ses écrits que dans ses leçons cliniques, l'existence du double souffle non seulement dans les artères crurales mais aussi dans les autres grosses artères et particulièrement dans celles du cou, mais que ce phénomène acoustique n'avait pas l'importance que lui a attribuée le docteur Duroziez.

Remarques sur les Ectocardies à propos d'une variété encore non décrite, la Trochocardie. Lisbonne, 1866.

Cet ouvrage qui a été traduit en français par le docteur A. Marchant, professeur à la faculté de médecine de Bruxelles, et dont la traduction a été publiée dans cette ville en 1869, forme un volume de 4.^o in folio de 76 pages.

A propos de cet ouvrage la presse médicale nationale et étrangère, ainsi que quelques sociétés scientifiques ont donné des analyses détaillées, qui ont été réunies dans une brochure ayant pour titre : *Notice sur les Remarques sur les Ectocardies à propos d'une variété encore non décrite, la Trochocardie.* Lisbonne, 1866. Nous empruntons à cette notice les extraits suivants :

France médicale, 18 août 1866 : « Le travail que nous analysons est une page nouvelle ajoutée à ses œuvres déjà si importantes... L'auteur a entrepris une étude complète des déplacements cardiaques en général qu'il a étudiés sous le rapport de l'observation sphygmographique, ce qui n'a-

« n'avait pas été fait avant lui... Le professeur Alvarenga fait une réforme à peu près complète de la nomenclature dans ce chapitre de la pathologie cardiaque¹... Notre savant confrère insiste sur l'utilité de l'étude des ectocardies².... Tel est ce mémoire qui se distingue par une science de bon aloi, par des observations des cas rares et intéressants et par des descriptions minutieuses³... En résumé, les recherches du professeur Alvarenga sont l'œuvre d'un savant clinicien et d'un écrivain érudit; elles inscrivent dans la pathologie du cœur une variété encore non décrite des déviations de ce viscère et une application nouvelle de la sphygmographie⁴. »

Académie de médecine de Paris, séance du 24 avril 1866; M. le docteur Méliér : « Cet ouvrage est de M. le professeur Alvarenga, de Lisbonne, très connu du monde savant comme rédacteur en chef de la *Gazette médicale de Lisbonne*, et auteur d'un grand nombre de travaux, dont plusieurs ont été traduits en français... Il contient une classification méthodique de tous les déplacements du cœur, que l'auteur désigne sous le nom commun d'*ectocardies*, la description particulière de chaque espèce, suivie d'une espèce nouvelle... L'auteur y a joint un grand nombre d'observations recueillies par lui... La plupart de ces observations sont accompagnées de tracés obtenus au sphygmographe... Cet ouvrage paraît de nature à ajouter de nouveaux faits à la connaissance aujourd'hui si avancée des maladies du cœur, et en particulier des déplacements⁵. »

Société médicale des hôpitaux, de Paris; séance du 8 juin 1866; M. le docteur Jaccoud : « L'auteur de cet important mémoire s'est déjà fait connaître par des travaux jus-

¹ *Notices*, pag. 3.

² *Idem*, pag. 7.

³ *Idem*, pag. 11.

⁴ *Idem*, pag. 12.

⁵ *Idem*, pag. 13.

tement estimés... La monographie que j'ai l'honneur d'offrir à la Société, contient non seulement une classification méthodique; une étude historique et critique, ainsi qu'une analyse clinique des différentes espèces de déplacements du cœur connues; elle renferme, en outre, la description d'une nouvelle variété que l'auteur désigne sous le nom de *trochocardie* ou *trochorizocardie*... M. Alvarenga a employé le sphygmographe pour apprécier les modifications de la circulation dans les différentes ectopies cardiaques avec ou sans lésions organiques du cœur. Il a suivi avec cet instrument la marche ascendante des ectocardies et leur marche rétrograde²... Cet ensemble de recherches sur les résultats fournis par l'exploration sphygmographique du pouls constitue un chapitre neuf des applications de l'instrument enregistreur³...»

Gazzetta medica di Torino, 30 aprile 1866: «Questo lavoro del illustre dott. Alvarenga, redattore capo del reputato giornale *Gazeta medica de Lisboa*, è una vera monografia nell'ectopia cardiaca, ed è remarchevole, perché l'egregio autore pose a tributo in questi suoi studi le ricerche sfigmografiche del Marey⁴.»

L'Osservatore, gazzetta delle cliniche di Torino, 1 maggio 1866: «L'egregio autore conosciuto nel mondo medico per i suoi studi anatomo-patologici sulla febbre gialla, e per quelli più recenti di applicazione della sfigmografia alla diagnosi delle malattie polmonari, raduno quanto fu scritto⁵... Da questi soli dati l'autore trae un'ingegnosa teoria a spiegare il meccanismo di tale deviazione⁶.»

Le scalpel, de Liège, n.º 8, 1866: S'il est un auteur dans les écrits duquel on puisse avoir toute confiance parce qu'il

¹ *Notices*, pag. 13.

² *Idem*, pag. 14.

³ *Idem*, pag. 15.

⁴ *Idem*, pag. 15.

⁵ *Idem*, pag. 15.

⁶ *Idem*, pag. 16.

ne hasarde rien, parce qu'il confie au papier exclusivement ce qu'il a bien observé, qu'il a vu et constaté, c'est bien le professeur da Costa Alvarenga. Aussi fallait-il être, tel qu'on le connaît réellement, un observateur patient, laborieux, ponctuel, aimant la science par elle même, pour entreprendre et mener à bonne fin l'ouvrage important qu'il vient de publier... Le concert d'éloges que s'accordent à lui décerner bon nombre d'écrivains de la presse médicale, consacre également le haut mérite de sa nouvelle publication... en y appliquant le sphygmographe qu'il a été le premier à introduire dans la clinique en Portugal¹»

Journal de médecine, de chirurgie et de pharmacologie, de Bruxelles, juin 1866 : «De même que les nombreux travaux antérieurs de ce praticien qui, sans contredit, est l'un des travailleurs les plus instruits de la nouvelle école médicale portugaise; cet ouvrage dénote, indépendamment d'un très grand fonds d'érudition, résultats d'études sérieuses, beaucoup d'esprit d'observation et un ordre logique excellent... De même aussi que la plupart des autres publications de l'auteur, le dernier travail de M. Alvarenga contient des faits complètement neufs et d'un intérêt incontestable pour l'histoire des affections cardiaques, dont l'auteur a fait une étude spéciale.... Ce mémoire contient une description de chaque espèce d'ectocardies en particulier avec des observations détaillées et originales scrupuleusement recueillies.... C'est ce qui lui a permis d'introduire dans son mémoire un grand nombre de tracés graphiques du pouls²... Le terme *dexiocardie* étant admis, l'auteur propose pour exprimer les autres espèces d'ectocardies, qui n'ont pas reçu de dénomination spéciale, les noms *d'aristocardie*, *mesocardie*, *epicardie*, *hypocardie*³... Il appelle les hernies du cœur *cardiocèles*, l'hernie cervicale *cardiocèle auchénienne*, et la her-

¹ *Notices*, pag. 17.

² *Idem*, pag. 18.

³ *Idem*, pag. 20.

nie abdominale *cardiocèle cœliaque*... L'auteur a ajouté l'emploi du sphygmographe, instrument qui n'a point été employé avant lui, pour l'appréciation du pouls dans ces différentes espèces de lésions... Il a montré également que la forme du pouls propre à certaines lésions du cœur ou des gros vaisseaux ne se modifie point par suite de l'ectocardie, circonstance que jusqu'à ce jour n'avait été nulle part signalée¹.»

Gazeta medica de Lisboa, 1866, pag. 510; dr. F. A. Rodrigues de Gusman : «Ouvrage dû à la plume de l'un des plus éminents spécialistes en fait des maladies du cœur.... Dans ce travail si important, bien que son titre soit modeste, se rencontrent des faits nouveaux, des vues originales, et des indications particulières qui doivent attirer l'attention des plus célèbres cardiopathologistes... Par d'aussi utiles travaux l'auteur, non seulement accroît sa réputation déjà établie parmi les médecins de notre pays et parmi les médecins étrangers, mais il agrandit aussi les domaines de la science²... En lisant ce mémoire on est étonné du vaste savoir qu'y déploie le distingué professeur de Lisbonne....

Nous croyons ne pouvoir nous dispenser de signaler et de rappeler à nos lecteurs la patience qui a présidé aux observations, le soin avec lequel elles ont été recueillies et la savante critique avec laquelle elles ont été comparées³... L'auteur s'est acquité de sa noble tâche, comme devaient le faire espérer ses lumières et son ardent amour pour la science... Nous déclarons en toute assurance que les *Remarques sur les Ectocardies* constituent une œuvre magistrale qui non seulement honore la médecine portugaise, mais qui, à elle seule, mériterait à son auteur le titre de savant clinicien et d'écrivain érudit⁴.»

Aerztliches Intelligenz-Blatt, de Munich, n.^{os} 39 et 40,

¹ Notice, pag. 21.

² Idem, pag. 23.

³ Idem, pag. 24.

⁴ Idem, pag. 25.

1866 : « Une observation de *dislocatio cordis*, dont aucun autre cas semblable n'existe dans les ouvrages de médecine... Le sphygmographe n'avait pas encore été appliqué dans les déplacements du cœur, même dans d'autres pays¹... à notre infatigable auteur reviennent le mérite et la gloire d'avoir introduit de nouveaux perfectionnements dans le domaine du diagnostic physique, en premier lieu par son travail intitulé : *Etat de la question sur le double souffle crural dans l'insuffisance valvulaire aortique*, Lisbonne, 1863, et en second lieu par le mémoire que nous analysons actuellement². »

Gazeta medica da Bahia (Brésil), 1866, n.º 10 : « Esprit essentiellement investigateur et profondément versé dans l'analyse des affections cardiaques, l'éminent professeur nous a donné une nouvelle preuve de ses incessantes études³... Ce chapitre apporte une réforme complète dans la nomenclature... C'est un chapitre riche d'observations importantes et qui prouve une étude approfondie des affections cardiaques⁴. »

Gazette médicale, de Paris, 29 décembre 1866 : Le sujet, que vient de traiter avec tant de supériorité le professeur Alvarenga, en écrivant l'histoire des déplacements du cœur... il a doté la médecine lusitanienne d'une étude approfondie de la question⁵... Le professeur Alvarenga commence son travail par une réforme de la nomenclature propre aux déplacements du cœur... Dans une revue rétrospective très complète et fait avec une profonde érudition le professeur Alvarenga constate⁶... un aperçu suffisant du savant mémoire de M. Alvarenga, mémoire à la lecture duquel nous

¹ *Notices*, pag. 25.

² *Idem*, pag. 44.

³ *Idem*, pag. 44.

⁴ *Idem*, pag. 45.

⁵ *Idem*, pag. 46.

⁶ *Idem*, pag. 47.

avons apporté tout l'intérêt que nous commandent son mérite intrinsèque et la haute réputation de l'auteur¹.»

L'art médical, de Bruxelles, 1869, n.º 8: «Tout ce qui peut contribuer à élargir le cercle de la diagnose médicale mérite l'attention des praticiens. A ce titre, nous recommandons la lecture des *Remarques sur les ectocardies*. Nous estimons que notre confrère belge a rendu un service signalé à la science en faisant connaître cette œuvre intéressante à tous égards du médecin distingué de Lisbonne².»

Marseille médical, 1869, n.º 8: «Le professeur Alvarenga mérite à tous égards que *Marseille médical* signale d'une manière spéciale ses excellents travaux. Un mémoire sur les maladies du cœur avait déjà valu à M. Alvarenga de chaudes félicitations de la part de Bouillaud³... Nous remercions le docteur Marchant d'avoir, par une traduction claire et correcte, permis à tous les médecins belges et français de lire l'œuvre intéressante et originale du professeur Alvarenga⁴.»

Gazette médicale de l'Algérie, 1870, n.º 2: En coordonnant les recherches et observations relatives à cet intéressant sujet, M. le professeur Alvarenga l'a enrichi de ses remarques et expérimentations personnelles⁵... Aussi que le démontrera peut-être cette sèche exposition d'un travail si riche de faits, bien que modestement développé sous le titre de *Remarques*, la pathologie doit au professeur Alvarenga un chapitre entièrement neuf sur les ectocardies, la description d'un déplacement cardiaque encore inobservé; enfin, l'application ingénieuse du sphygmographe aux déviations du cœur⁶.»

The Galveston medical journal: «Prof. Alvarenga takes

¹ *Notices*, pag. 48.

² *Idem*, pag. 49.

³ *Idem*, pag. 50.

⁴ *Idem*, pag. 51.

⁵ *Idem*, pag. 52.

⁶ *Idem*, pag. 54.

occasion, in describing it to the royal academy, to develop a new classification and nomenclature which shall include all varieties of such anomalies¹... Emanating from an unwearied investigator and learned writer, this work happily fills an important and hitherto vacant niche in medical literature²... The nomenclature proposed will undoubtedly meet with general approval; indeed, it has been adopted already, so far as requisite, by a prominent English author in a new edition of his own work (*Malformations of the human heart*, by T. B. Peacock, M. D., etc.; London, 1866). In short the *Apontamentos* must be regarded a valuable contribution to science, and worthy the attention of all who may happen to have cases of real or suspected ectocardia under observation³.

L'Union médicale, de Paris, 24 juillet 1866: Dr. P. Garnier: «Le savant cardiopathologiste portugais a passé en revue l'histoire de ces anomalies et en a tracé une monographie générale et spéciale avec une classification et une nomenclature nouvelles. Initiateur de l'emploi du sphygmographe en Portugal; le premier aussi il l'a appliqué à l'étude de ces déplacements⁴... La régularité de ce classement des déplacements congénitaux et accidentels du cœur et la simplicité de leur nouvelle nomenclature en réunissant toutes les espèces admises semblent bien préférables à toutes celles qui ont été proposées jusqu'ici⁵... Il en résulte comme autant de traités séparés, complets, de chacun de ces déplacements avec toutes ses modifications. A défaut de pouvoir en signaler tous les points nouveaux, les remarques pratiques, nous donnerons comme exemple de la précision de ces études la traduction littérale du chapitre VI

1 *The Galveston medical Journal; bibliographical Notices*; pag. 476. Galveston-Texas, 1867.

2 *Idem*, pag. 477.

3 *Idem*, pag. 478.

4 *Bibliographie*, extraite de *l'Union médicale*, 1866, pag. 1.

5 *Idem*, pag. 2.

consacré à la variété nouvelle!... Il suffira à montrer que ces *Apontamentos* (Remarques) sont un vrai traité des déplacements du cœur dont on n'avait guère parlé jusqu'ici que dans les traités généraux des maladies de cet organe. L'observation précise, exacte, sera ainsi redevable d'un nouveau service au laborieux cardiopathologiste portugais².

Statistique des hôpitaux S. José, S. Lazaro et Desterro, pour l'année 1865, faite selon le plan et sous la direction du docteur P. F. da Costa Alvarenga. Lisbonne, 1868.

Cet ouvrage forme un grand volume de 4.^o in folio de xxxviii-304 pages. Le rapport qui accompagne cette statistique a été traduit et publié en français par le docteur Lucien Papillaud sous le titre de *Rapport sur la statistique des hôpitaux S. José, S. Lazaro et Desterro de Lisbonne, pour l'année 1865*. Lisbonne, 1869.

Les analyses critiques de la presse médicale, nationale et étrangère, ainsi que les comptes-rendus présentés à quelques sociétés médicales se trouvent réunies en une brochure intitulée : *Notice sur la statistique des hôpitaux S. José, S. Lazaro et Desterro de Lisbonne, pour l'année 1865, faite selon le plan et sous la direction du docteur P. F. da Costa Alvarenga*. Lisbonne, 1866. Nous extrayons de cette brochure les passages suivants :

Société royale des sciences médicales et naturelles de Bruxelles; séance du 7 septembre 1868; *Compte-rendu*: «Tel est le titre d'un travail remarquable, le premier de ce genre publié en Portugal... Nommé directeur du département de statistique médicale par les médecins des hôpitaux de Lisbonne, M. Alvarenga s'est efforcé de répondre à l'honorable mission qui lui fut confiée, en présentant un plan de

¹ *Bibliographie*, pag. 3.

² *Idem*, pag. 4.

statistique médicale, qui fût au niveau de l'état actuel de la science!... Ce plan consistait en *bulletins cliniques*, que l'auteur a substitués aux bulletins en usage dans les salles, et en *tableaux statistiques*².. Nous ne suivrons pas l'auteur dans les judicieuses réflexions auxquelles il se livre sur l'importance de la statistique³... Nous nous sommes étendu un peu longuement sur cette partie de son travail, parcequ'il nous a paru utile de faire ressortir l'heureuse coordination des *bulletins cliniques* et des *tableaux statistiques*, qui constituent la base de la statistique du savant auteur portugais⁴... M. Alvarenga, travailleur dévoué a laborieusement recueilli des matériaux précieux, qui serviront à l'édification du monument scientifique.... Nous vous proposons, Messieurs, d'adresser des remerciements à notre savant correspondant, de l'inscrire parmi les aspirants au titre de membre honoraire et de déposer honorablement son ouvrage dans notre bibliothèque. Ces conclusions sont mises aux voix et adoptées⁵...

Journal de la Société des sciences médicales de Lisbonne, 1868, n.º 9 : « Cette statistique se compose de trois parties, introduction, tableaux spéciaux et rapport. Il est de fait que jusqu'à juin 1864, époque à laquelle le docteur Alvarenga presenta son plan de statistique médicale qui fut examiné, discuté et unanimement approuvé, il n'y avait dans ces hôpitaux qu'une seule espèce de feuilles ou pancartes contenant toutes les mêmes mentions tant pour les services cliniques de médecine et de chirurgie que pour ceux d'accouchements et de maladies vénériennes et syphilitiques... Le docteur Alvarenga a formulé pour chacune de ces divisions un modèle de pancartes auxquelles il a donné la dé-

¹ Notices, pag. 3.

² Idem, pag. 4.

³ Idem, pag. 18.

⁴ Idem, pag. 19.

⁵ Idem, pag. 20.

nomination de *bulletins cliniques*¹... Il suffit de l'énumération de ces mentions pour se rendre compte de l'importance des éléments que les bulletins ainsi conçus peuvent fournir à la statistique²... De cette manière on peut comparer soit les circonstances qui se rapportent à une maladie donnée dans les diverses infirmeries, soit celles qui ont trait à des maladies diverses dans la même infirmerie, dans le but de rechercher et d'apprécier les influences locales... Pour bien spécialiser les cas pathologiques l'auteur a séparé dans une même infirmerie ceux chez lesquels la maladie principale a existé seule de ceux chez lesquels il y a eu d'autres maladies concomitantes. Par cela seul on voit déjà combien l'auteur s'est montré rigoureux dans la distribution des cas cliniques³... Sous le rapport du domicile des malades dans la capitale l'auteur divise la ville en *littoral* et *habitation à bord*, *vallées*, *coteaux* et *monts*, dans le but d'obtenir des éléments pour apprécier l'influence des altitudes et de l'atmosphère maritime sur le développement des maladies⁴... De ce que nous venons d'exposer ressort clairement l'importance de ces tableaux statistiques en raison du nombre et de la nature des notions qu'ils peuvent fournir à l'hygiène nosocomiale et à la pathologie⁵... Ce chapitre (le 3.^m) est parfaitement élaboré et l'auteur y révèle sa vaste érudition et sa critique judicieuse... Nous ferons remarquer encore que la construction des tableaux statistiques est telle qu'il est très facile de vérifier l'exactitude des nombres... De ce que nous venons de dire on doit conclure que ce plan de statistique pourra fournir de nombreux éclaircissements tant à la science qu'à l'administration hospitalière supérieure⁶... Si le docteur Alvarenga avait terminé en ce point sa

¹ *Notices*, pag. 20.

² *Idem*, pag. 22.

³ *Idem*, pag. 23.

⁴ *Idem*, pag. 24.

⁵ *Idem*, pag. 25.

⁶ *Idem*, pag. 26.

statistique des hôpitaux, sa mission se serait déjà trouvée suffisamment remplie, mais l'auteur de cet important travail lui a ajouté comme conclusion, sous le titre de *considérations sur la statistique*, un rapport étendu et soigneusement élaboré dans lequel il traite, avec un ample développement et la rigueur, que lui reconnaissent tous ceux qui ont lu ses ouvrages, des points essentiels de la statistique¹... Nous nous arrêterons ici, nous nous abstiendrons d'adresser des éloges à un auteur si honorablement connu du monde scientifique, parce que ses œuvres sont le témoignage le plus éloquent en sa faveur. La commission médicale a déclaré «que le docteur Alvarenga s'était acquitté de sa tâche comme on devait l'attendre de lui.» Cette appréciation a été unanimement approuvée par tous les médecins².»

Le docteur *Ullersperger*, de Munich : «Toute cette œuvre parfaitement conduite, est dirigée d'après un plan très explicite³... L'ouvrage dont nous venons de parler est le plus important contingent apporté aux progrès que la statistique médicale est en voie de faire en Portugal⁴.»

L'Art médical, de Bruxelles, 1869 : «Le nouvel ouvrage que ce zélé praticien vient de publier sur la statistique des trois grands hôpitaux de Lisbonne montre d'une manière éclatante à quel degré de soin et de précision les observations médicales y sont poussées, grace au talent et à l'esprit scientifique qui animent notre confrère portugais⁵... Cet important travail dans lequel l'auteur a tracé les plans de tableaux cliniques appropriés aux grandes divisions de la pathologie et parfaitement en harmonie avec les progrès actuels de la science, constitue l'un des modèles de l'es-

¹ *Notices*, pag. 27.

² *Idem*, pag. 29.

³ *Idem*, pag. 30.

⁴ *Idem*, pag. 35.

⁵ *Idem*, pag. 36.

pèce les plus complets¹... Comme on le voit, les bulletins cliniques de M. Alvarenga embrassent dans leur ensemble tous les renseignements qu'il importe au médecin de connaître²... M. le professeur Alvarenga a rendu à la science et à son pays un nouveau et signalé service, dont la haute portée exercera par la suite une salubre et féconde influence sur les progrès de la médecine et sur le bien-être de l'humanité³..»

La France médicale, 1869, n.º 25 «M. Alvarenga a cherché à rendre aussi complets que possible les bulletins de la statistique portugaise⁴... Avec des informations aussi détaillées, l'histoire de chaque maladie se trouve traduite en chiffres, et de ces chiffres accumulés se déduisent des lois tant pour la pathologie que pour la thérapeutique⁵... Le professeur Alvarenga est le premier qui, en Portugal, ait entrepris et mené à bonne fin un résumé complet de statistique hospitalière. Par cette œuvre il a bien mérité de son pays. Du reste, sa statistique a reçu à l'étranger l'accueil qui était dû à la réputation de l'auteur et au mérite de l'ouvrage. Elle a figuré avec honneur parmi les mémoires envoyés au congrès international de Paris, 1867; elle a été présentée comme un travail d'une valeur exceptionnelle à l'académie de médecine de Paris; elle a été traduite et reproduite en Belgique; la presse médicale allemande a publié sur elle des articles bibliographiques; enfin, les bulletins cliniques ont été adoptés dans quelques uns des services cliniques des hôpitaux des Etats-Unis⁶... Nous faisons des vœux pour le succès des réformes proposées par l'éminent écrivain portugais, et nous espérons que son savant

¹ *Notices*, pag. 37.

² *Idem*, pag. 38.

³ *Idem*, pag. 40.

⁴ *Idem*, pag. 41.

⁵ *Idem*, pag. 42.

⁶ *Idem*, pag. 43.

ouvrage aura servi à la fois les intérêts de la science et les intérêts de l'humanité¹.

Le traducteur de l'ouvrage (introduction): «Il est évident qu'une statistique faite d'après ce plan, et sur de grandes proportions, serait une inépuisable source d'instruction pour ceux qui chercheraient à en dégager les lois de la pathologie comme pour ceux qui chercheraient à y trouver les jalons de la thérapeutique²... Son travail, qui est un de ceux qui se trouvent le mieux approprié aux exigences de la science moderne, est le premier de ce genre qui ait été publié en Portugal. Il est donc pour ce pays une utile et bien-faisante innovation³... Aujourd'hui la statistique de M. Alvarenga, traduite en français, prend place parmi nos publications médicales, comme l'ont déjà fait avec distinction plusieurs autres travaux du même auteur et notamment ses nombreux mémoires sur les lésions cardiaques⁴.»

Docteur Vacher, de Paris: «M. Alvarenga a complètement justifié la confiance que ses collègues avaient mise en lui et présenté un plan de statistique nosocomiale que la science peut avouer⁵... C'est ce que M. Alvarenga a parfaitement compris, et avec l'autorité que lui donnait son talent de clinicien, il s'est appliqué à établir suivant quel plan doit être conduite l'observation au lit du malade, pour que rien n'échappe de ce qui doit être noté, pour être plus tard traduit en chiffres⁶.»

Journal de médecine de Bordeaux, 1869, n.º 40: «Les bulletins rédigés pour chaque malade sont beaucoup plus complets que ceux que nous connaissons, et le chef de service peut y puiser des renseignements bien plus nombreux⁷..»

¹ *Notices*, pag. 43.

² *Idem*, pag. 45.

³ *Idem*, pag. 46.

⁴ *Idem*, pag. 47.

⁵ *Idem*, pag. 47.

⁶ *Idem*, pag. 48.

⁷ *Idem*, pag. 49.

Ce travail consciencieusement fait donne des résultats extrêmement pratiques et mériterait d'être imité par tous les hôpitaux¹.

El Progreso médico, de Cadix, 1869, n.º 24: «Nous trouvons dans le magnifique rapport, qui vient de publier le docteur Alvarenga, le savant rédacteur de la *Gazette médicale de Lisbonne*, des difficultés magistralement vaincues.... Nous sommes obligés de reconnaître qu'un travail de cette nature, réalisé avec l'admirable perfection qui vient de lui donner notre illustre collègue, contribuera par ses vives lumières à dissiper de nombreuses erreurs et à affermir certaines opinions.... Mais, en revanche, que d'avantages, que de progrès et de conquêtes acquises sur le terrain de la science au moyen de travaux aussi complets, aussi judicieux et aussi sagement médités que l'ouvrage du docteur Alvarenga... Dans chaque bulletin clinique il a introduit des réformes utiles en leur donnant une disposition telle qu'ils puissent comprendre dans un court espace tous les renseignements et tous les détails relatifs au malade et à la maladie et qui présentent un intérêt suffisant pour être pris en note²... Cette partie du livre nous paraît d'une haute valeur en raison du nombre et de l'importance des questions qui y sont posés et résolus par l'auteur... Nous ne savons ce que nous devons louer et admirer le plus, si la manière de formuler et de résumer les points qu'il discute, si la façon dont il développe toutes les questions qu'il sait aborder avec tact et résoudre avec le plus grand succès... D'un bout à l'autre de ce travail règne une méthode claire et sûre et une scrupuleuse exactitude; le talent de l'auteur ne laisse rien échapper, et son coup d'œil profond et pénétrant ne néglige aucune des moindres choses qui pourraient laisser quelque obscurité dans son œuvre... Esprit profond, observation attentive, froide impartialité, jugement

¹ *Notices*, page 50.

² *Idem*, pag. 51.

droit, appréciation éclairée, tels sont les principales qualités qui dominent dans le docteur Alvarenga, dont la réputation méritée parmi le monde médical justifie pleinement le succès obtenu par son plus récent ouvrage.... Nous déclarons sincèrement que plus nous l'avons lu plus nous avons constaté le mérite du livre, dont nous venons de nous occuper¹.

Docteur Lombard, de Genève; Journal de statistique Suisse, n.º 9, Berne 1869: «L'auteur passe en revue toutes les questions qui peuvent être résolues par la statistique appliquée à la médecine... Ce que nous pouvons affirmer, c'est que ce travail est fait avec le plus grand soin et qu'il mérite, à tous égards, les éloges qui en ont été faits dans diverses publications. Ainsi n'hésitons nous pas à présenter ce rapport du docteur Alvarenga comme un modèle qui devrait être mis sous les yeux des médecins d'hôpitaux; ils y trouveraient une excellente méthode d'observation et une riche moisson de faits précieux à enregistrer².»

Le dr. A. Bossu; l'Abeille médicale, de Paris, 1869, n.º 42: «C'est cette manière large, élevée, philosophique, que le professeur Alvarenga a mise en pratique dans le rapport dont il est question³.»

Le dr. E. L. Bertherand; Gazette médicale de l'Algérie, 1869, n.º 10: «Notre distingué confrère, le docteur Papillaud, a traduit du portugais cette remarquable étude statistique... Pour obtenir ce résultat si désirable il faut prendre modèle sur le savant professeur de Lisbonne et adopter le plan très méthodique et très complet qu'il a suivi. A ce prix seul est le succès de pareilles entreprises⁴... Digne couronnement d'un livre sérieux, d'un chef d'œuvre de

¹ *Notices*, pag. 53.

² *Idem*, pag. 54.

³ *Idem*, pag. 55.

⁴ *Idem*, pag. 59.

patience et d'érudition et qui fait le plus grand honneur à la médecine portugaise¹.

Société de médecine de Gand; compte-rendu, par le docteur Ad. Van Ooteghem, novembre, 1869 : « Les bulletins cliniques constituent une véritable nouveauté pour la plupart des hôpitaux du monde... L'œuvre de M. Alvarenga contient les idées de ce maître sur l'hygiène des hôpitaux; sur les conditions de construction des salles de malades²... Quelques indications (des bulletins) sont même entièrement neuves... En somme, l'histoire d'un cas de maladie, faite d'après le bulletin clinique du docteur Alvarenga, approcherait de près, je pense, du *maximum* de perfection, d'exactitude, sans que le fini des détails puisse être accusé de trop de minutie, car dans l'état actuel de nos connaissances, aucune circonstance se rattachant à un cas donné ne peut être écartée comme inutile à l'histoire de ce cas, alors même que cette utilité ne paraît pas appréciable au moment où s'écrit cette histoire³... Nous ferons remarquer que les statistiques du professeur Alvarenga sont faites d'après l'année météorologique et non d'après l'année civile; je pense que M. Alvarenga a fait une bonne innovation en séparant ses tableaux statistiques par saisons, dont la première va du 1.^{er} décembre au dernier jour de février⁴... Il serait superflu, je pense, d'insister sur l'intérêt de l'ensemble des questions soulevées dans ces études statistiques du professeur Alvarenga. Une riche moisson de faits théoriques et pratiques serait à cueillir dans l'examen de tableaux statistiques dressés sur le modèle de ceux de M. Alvarenga... Je dois, toutefois, signaler les lois que M. Alvarenga enseigne devoir dominer la méthode numérique⁵... La sèche et

¹ *Notices*, pag. 61.

² *Idem*, pag. 62.

³ *Idem*, pag. 63.

⁴ *Idem*, pag. 66.

⁵ *Idem*, pag. 69.

trop rapide analyse ne donnera, je crains, qu'une idée insuffisante de l'important travail de M. le professeur Alvarenga, travail auquel le monde médical en France, en Allemagne et aux Etats-Unis a fait l'accueil le plus favorable et que la société des sciences médicales et naturelles de Bruxelles a publié par extraits. Les bulletins cliniques du professeur de Lisbonne, ainsi que l'ensemble de son essai de statistique, sont destinés à prendre place dans la science¹.»

«Docteur F. A. Rodrigues de Gusman; *Gazeta medica de Lisboa*, 1870 : «Nous dépasserions les limites que nous nous sommes imposés dans cette bibliographie si nous voulions indiquer même les titres seulement des nombreux tableaux qui constituent la statistique. Ce que nous pouvons affirmer avec certitude c'est qu'on n'a pas encore entrepris ni mené à bonne fin parmi nous une œuvre aussi importante en ce genre. D'après l'avis de juges compétents, et qui ne peuvent être suspectés, elle surpasse de beaucoup, par des aperçus nouveaux et originaux, les ouvrages analogues publiés dans des pays qui se disent plus avancés que le nôtre²... Le docteur Alvarenga propose dans le but d'améliorer les tristes conditions de l'humanité souffrante d'utiles conseils et de judicieuses mesures³... *La statistique de l'hôpital S. José et de ses annexes* est donc une œuvre de longue haleine, un écrit dans lequel se trouve répandue une grande somme de connaissances et qui révèle dans son auteur autant d'aptitude pour traiter les sujets de ce genre qu'il en a montré pour d'autres de non moins grande importance⁴.»

¹ *Notices*, pag. 72.

² *Idem*, pag. 75.

³ *Idem*, pag. 76.

⁴ *Idem*, pag. 77.

Étude sur les perforations cardiaques et en particulier sur les communications entre les cavités droites et gauches du cœur, à propos d'un cas remarquable de téréto-cardie; par le docteur P. F. da Costa Alvarenga. — Lisbonne, 1869.

Ce travail forme un grand volume in 4° de 134 pages, renfermant de nombreux tableaux statistiques.

Les appréciations critiques émises sur cet ouvrage sont imprimées dans un opuscule intitulé: *Notices analytiques de l'Étude sur les perforations cardiaques et en particulier sur les communications entre les cavités droites et gauches du cœur, à propos d'un cas remarquable de téréto-cardie*. Lisbonne, 1870. Nous empruntons à cet opuscule les passages suivants:

Gazette médicale, de Paris, 1870, n.° 9: «Le professeur Alvarenga a fait sur ce sujet une étude approfondie. L'auteur commence son travail par l'observation remarquable, recueillie dans son service/... Pour apporter quelque lumière sur l'époque de l'oblitération de ces deux communications (trou ovale et canal artériel), M. Alvarenga a réuni un grand nombre d'observations recueillies par lui. Les observations relatives au trou ovale sont au nombre de 213 et portent sur des sujets dont l'âge varie depuis 1 jour à 2 ans²... La partie la plus originale du mémoire du docteur Alvarenga consiste dans la description de ce qu'il appelle espace membraneux sous-aortique³... Nous bornons ici notre analyse, qui est déjà longue, mais qui ne peut être que très incomplète. Lorsqu'il s'agit d'une question aussi délicate que celle traitée par le docteur Alvarenga, question qui comporte des descriptions et des détails minutieux, des recherches historiques et des interprétations fondées sur

¹ *Notices analytiques*, pag. 3

² *Idem*, pag. 7.

³ *Idem*, pag. 9.

l'embryologie, le tout éclairé par les chiffres de la statistique, c'est l'ouvrage lui-même qu'il faut lire... Dans ce mémoire, comme dans les travaux précédents, le savant professeur de Lisbonne a fait preuve d'un talent hors ligne comme clinicien et anatomo-pathologiste. Les questions qui se rencontrent sous sa plume sont examinées sur tous leurs points, et il excelle dans l'art de considérer, de tourner, et de retourner les faits sous toutes leurs faces pour en exprimer toutes leurs significations... L'étude dont nous venons de rendre compte, doit prendre un rang des plus honorables parmi les travaux de cardiopathologie.¹»

Gazette médicale de l'Algérie, 1870, n.° 5: « Pour mettre un terme aux incertitudes, qui règnent depuis long-temps dans la science sur ce dernier point, le professeur Alvarez a fait appel à un examen scrupuleux²... Les considérations cliniques les plus élevées, la statistique, les questions de siège, de formation, de fréquence, etc., éclairent tour à tour l'examen pathogénique le plus complet, et le plus original³. »

Journal de la Société des sciences médicales de Lisbonne, 1870: « L'auteur du mémoire sur les perforations cardiaques, observateur patient et laborieux, adonné de longue date à l'étude spéciale de la cardiopathologie a obtenu dans cette partie du savoir médical une somme d'expérience et de connaissances qui ne lui laisse guères la possibilité d'avoir des compétiteurs dans notre pays, ni de trouver beaucoup de rivaux ailleurs⁴... L'auteur n'a pas trouvé de description de cas analogue; nous ignorons qu'il en existe... Nous devons attacher un grand prix à une semblable observation qui a eu tout ce qu'il lui fallait pour être aussi complète que possible tant sous le rapport des symptômes et

¹ *Notices*, pag. 14.

² *Idem*, pag. 15.

³ *Idem*, pag. 16.

⁴ *Idem*, pag. 16.

de la physionomie de la maladie pendant la vie que sous le rapport des lésions que l'autopsie a pu révéler après la mort... C'est un travail dans lequel le lecteur peut être certain de trouver tout ce que la science actuelle est parvenue à établir sur ce sujet, et cela augmenté encore du contingent qu'y a apporté l'auteur et du fruit des études et des observations qui lui sont propres²... L'espace membraneux sous-aortique est soigneusement décrit par l'auteur avec des détails et des particularités qu'il croit n'avoir pas été encore indiquées. Dans cette description le professeur Alvarenga distingue un espace membraneux sous-aortique et un autre qu'il appelle mitral³.»

Gazette médicale de Granade, 1871 : «Le mémoire dont nous nous occupons est un travail qui ne laisse rien à désirer à en juger par son étendue, par le critérium philosophique, par les recherches historiques et l'appréciation véritablement médicale qui y règne⁴... Les faits réunis par l'auteur sous le titre *d'esquisse historique* sont d'une haute importance⁵... Dans son exposition méthodique et circonstanciée le docteur Alvarenga ne laisse rien qui puisse faire lacune aux yeux de l'anatomo-pathologiste le plus scrupuleux⁶... Nous considérons en conséquence cet excellent mémoire comme un travail digne d'une grande estime et parfaitement écrit. Nous désirons vivement que l'auteur termine des travaux commencés déjà avec tant de succès et nous croyons qu'une fois arrivé là celui qui les traduirait dans notre langue rendrait un signalé service à la médecine espagnole... En attendant nous recommandons instamment à nos lecteurs le mémoire dont nous venons de parler⁷.»

Notices, pag. 18.

² Idem, pag. 17.

³ Idem, pag. 18.

⁴ Idem, pag. 19.

⁵ Idem, pag. 20.

⁶ Idem, pag. 25.

⁷ Idem, pag. 25 et 26.

Rapport lu à la Société des sciences médicales et naturelles de Bruxelles; Journ. de méd., de chirurg. et de pharmacologie de Bruxelles, octobre, 1870: «Le cœur présentait encore un déplacement tellement rare qu'il n'avait pas encore été décrit avant M. Alvarenga. Les investigations, à l'aide du sphygmographe, auxquelles notre savant correspondant s'est le premier livré dans des circonstances de ce genre, augmentent encore l'intérêt de son mémoire... Chacun des points qu'il traite est basé sur des statistiques et des observations nombreuses... L'histoire du malade, les caractères sphygmographiques du pouls pris à différentes époques et enfin les détails de l'autopsie sont soigneusement et minutieusement décrits... Le chapitre III contient les observations originales relatives à l'occlusion du trou ovale et du canal artériel²... Afin de bien coordonner les résultats de ses investigations, il fit confectionner des tableaux portant les indications suivantes, auxquelles il s'attachait à répondre d'une manière rigoureuse: numéro d'ordre des observations, date ou jour du mois et de l'année où elles ont été faites, âge, sexe et poids total de chaque enfant, poids du cœur, du foie, de la rate, de la masse encéphalique, du cerveau, du cervelet, et, enfin, persistance ou non du trou ovale et du canal artériel. De cette manière on ne peut douter de l'exactitude des faits recueillis³... Enfin dans le troisième paragraphe il est longuement et sagement traité de la co-existence des différentes altérations cardiaques... M. Alvarenga est le premier qui ait décrit ce déplacement du cœur, auquel il donne le nom de *trochocardie* ou *trochorizocardie*... Le mémoire du savant professeur de l'école de médecine est une monographie importante, dénotant un esprit investigateur, une connaissance approfondie des affections cardiaques. Son mérite intrinsèque et la haute réputation

1 Notice, pag. 25 et 26.

2 Idem, pag. 27.

3 Idem, pag. 28.

de l'auteur en commandent la lecture, non seulement aux médecins qui s'occupent spécialement de pathologie cardiaque, mais encore à tous ceux qui tiennent à honneur de se mettre au courant de recherches sérieuses¹. Adopté à l'unanimité².»

Pester medizinisch-chirurgische Presse, n.°s 8, 10, 12 et 13, 1871. Ce journal, qui est un des meilleurs de l'Allemagne et qui jouit d'une grande considération à Pesth où il se publie, donne une notice très étendue et très détaillée de l'ouvrage dans quatre numéros. Nous en extrayons seulement l'appréciation critique générale.

«Le professeur et académicien, docteur Pedro Francisco da Costa Alvarenga a déjà pris un rang honorable parmi les cardiopathologistes par ses études sur la cardiologie, la sphygmographie et les recherches cardiologiques. L'ouvrage dont il s'agit, est une nouvelle étude destinée d'un côté à enrichir l'enseignement des maladies du cœur en général et destinée d'une autre part à éclairer un point spécial de ces mêmes affections (vices de conformation)³... Les signes sphygmographiques, ceux fournis par la percussion et l'auscultation, en un mot tous les signes physico-objectifs et subjectifs ont été minutieusement explorés⁴... À propos des altérations anatomo-pathologiques il a établi une statistique importante⁵.»

¹ Notices, pag. 29 et 30.
² Idem, pag. 30.
³ Idem, pag. 30.
⁴ Idem, pag. 31.
⁵ Idem, pag. 33.

Des thermomètres cliniques, leurs conditions, mode d'application et avantages relatifs, et des registres thermosphygmo-pnéométriques; par le docteur P. F. da Costa Alvarenga, traduit du portugais par le docteur Lucien Papillaud. Bruxelles, 1870.

L'Abeille médicale de Paris, 1873, a donné le compte-rendu suivant de cet ouvrage :

« Dans ce travail, écrit avec soin, l'auteur indique quelles sont les conditions qui doivent remplir les thermomètres pour servir convenablement aux usages cliniques; il décrit les principaux modèles usités dans les différents pays et examine la valeur relative de ces divers instruments à l'aide d'une appréciation critique juste et rigoureuse basée sur sa vaste et savante pratique.

Il traite ensuite des diverses parties du corps sur lesquelles peut être appliqué le thermomètre tant pour la détermination de la température interne ou générale que pour la constatation de la température périphérique ou topique; pour le premier cas il donne d'une manière générale la préférence à la température prise dans l'aisselle, et pour le second cas à la température prise à la tête, à la poitrine, à l'épigastre, à l'hypogastre, au pli du bras, au creux poplité, à la cuisse, à la plante du pied, ou plus simplement à la partie malade et à son analogue situé sur le côté opposé.

Ensuite il expose avec une grande clarté les règles qui doivent être suivies, les précautions qui doivent être prises, et enfin le moment qui doit être choisi pour noter la température et pour éviter les causes d'erreur. En passant en revue chacun de ces points le docteur Alvarenga discute les opinions émises par les auteurs sur le même sujet et il appuie celles qui paraissent plus conformes aux faits et dont la propre expérience clinique lui a montré la supériorité.

L'auteur traite en dernier lieu des procédés en usage pour enregistrer les températures, procédés qu'il divise en deux

groupes, l'un désigné sous le nom de *registre numérique des températures* et l'autre appelé *registre graphique* ou *registre des courbes thermiques*.

Après avoir indiqué et apprécié à leur juste valeur les registres thermiques employés par les principaux observateurs des divers pays, le docteur Alvarenga trace les modèles des registres qui lui sont propres et auxquels il a donné la dénomination de *thermo-sphygmo-pnéométriques*, parce qu'ils servent à indiquer en même temps les oscillations, à la fois numériques et graphiques, de la température, de la circulation et de la respiration, condition qui permet de connaître facilement dans une maladie quelconque non seulement le cours de la température, de la circulation et de la respiration, mais aussi de comparer les variations des rapports de ces trois phénomènes entre eux.

Les registres du docteur Alvarenga présentent de plus une innovation, qui consiste en ce qu'ils contiennent les tracés sphygmographiques, chose très digne d'attention parce que dans la plupart des cas ce n'est pas tant la fréquence du pouls que sa forme qu'il est utile de connaître.

Telle est la simple et brève analyse de cette œuvre éminemment pratique.

De la thermopathologie générale; fièvre, marche, périodes et types de la température pathologique; par le docteur P. F. da Costa Alvarenga, traduit du portugais par le docteur Lucien Papillaud, Lisbonne, 1871.

Cet écrit forme une brochure in-8.^o de 99 pages et il se compose de trois chapitres. L'analyse de cette brochure a été faite par :

L'Abeille médicale, n.^o 10, Paris, 1871 : « Dans le premier chapitre l'auteur traite : 1.^o De la température morbide considérée en général, de la classification des maladies sous le rapport de la calorification et des divers types de température ;

2° Des périodes de la température ;

3° De la température partielle ou topique.

Le professeur Alvarenga expose un grand nombre de tableaux thermo-sphygmo-pnéométriques, lesquels contiennent l'indication des jours de la maladie ou de sa durée, les points d'application du thermomètre et les heures auxquelles a été fait l'examen de la température, du pouls et de la respiration. Ces tableaux rendent facile la comparaison de la chaleur des parties malades avec celle des parties saines et avec la température dite interne ou générale. L'auteur tire de cette comparaison des conclusions d'une haute importance servant à fixer des points de doctrine qui n'étaient pas encore bien déterminés. Dans quelques cas où il a été possible de profiter de l'existence de vastes foyers purulents, le thermomètre a été introduit dans leur trajet et est allé constater la température à de grandes profondeurs.

Dans le chapitre deuxième l'auteur se livre à d'importantes considérations sur les symptômes de la fièvre en général ; il discute les définitions de la fièvre et il en présente une qui lui paraît exempte des défauts de celles qui ont eu cours antérieurement. Il accorde ensuite un examen particulier à chacune des périodes de la température pathologique et il présente dans le tableau suivant une classification des périodes de la température morbide et de leurs variétés :

1 ^{re} période Augmentation.	{	rapide	{ de quelques heures à un jour et demi.
		lente	{ régulière. irrégulière.
2 ^e période Fastigium ou summum	{	rapide	{ de quelques heures à trois jours.
		lente	{ égal, régulier, ascendant, descen- dant. rémittent. irrégulier.

3 ^e période ou déterminaison.	défervesc.	} rapide	} { de quelques heures à deux jours.
	Termin.		
	favorable	} lente	} { égale, régulière. rémittente, irrégulière.
	période		
	agon. (ter-	} descen-	} { défervescence agonique. égale, régulière.
	min. mor-		
	telle)	} ascen-	} { rémittente, irrégulière.

Ce chapitre est terminé par une étude sur les températures hyperpyrétiques et hypophysologiques, sur la température pendant la convalescence et enfin sur la température *post mortem*.

Le chapitre troisième porte le titre de *Marche générale de la température pathologique, rapports de la température avec les autres symptômes*, et l'auteur y examine successivement :

1^o Le rythme de la température. Après avoir fait connaître le rythme de la température normale, il s'attache à démontrer combien il est important de connaître le cours de la température pour la détermination des types fébriles, tant en vue du pronostic qu'en vue de la thérapeutique, et pour mieux éclairer le sujet, il étudie les oscillations de la température tant dans son cours pendant une journée que dans son cours pendant plusieurs journées successives. Il passe ensuite à la description des divers types de fièvre.

2^o Les rapports de la température avec le pouls, avec la respiration, avec les sueurs, avec les urines, avec la nutrition et enfin avec l'innervation. L'auteur cite plusieurs observations cliniques originales dans lesquelles se trouvent consignées jour par jour les constatations thermiques, sphygmiques et pneumiques résultant d'un examen bi-quotidien. Pour suivre avec un soin si attentif les faits cliniques et les examiner sous toutes leurs faces, il faut, comme l'a dit un des journalistes les plus distingués de la Belgique, que le docteur Alvarenga soit un observateur patient, laborieux,

ponctuel et aimant la science pour elle-même'. L'auteur se réfère, pour appuyer ses assertions, aux analyses des plus éminents observateurs allemands et à celles du professeur Andral, et ces citations augmentent encore l'intérêt de cette partie de son œuvre. Enfin il termine par quatre observations de fièvres intermittentes, quotidienne, tierce et quarte, dans lesquelles la température, le pouls et la respiration ont été notés sur des registres soigneusement disposés pour cette destination.

Ajoutons que ces notes ont été prises à intervalles de quart d'heure en quart d'heure, pour les trois premières observations; et à intervalles de cinq en cinq minutes pour la quatrième, et que l'examen de ces trois fonctions, calorification, circulation et respiration, a été commencé plusieurs heures avant l'invasion ou le début de l'accès. Sur les mêmes registres on trouve encore la mention : 1° des heures auxquelles ont commencé les périodes de frisson, de chaleur et de sueur; 2° de la température périphérique explorée à la tête, à la poitrine, au pli du bras et à la plante du pied, et cela pendant tout le cours des trois périodes de l'accès, c'est-à-dire pendant la durée du froid, de la chaleur et de la sueur; 3° enfin de la température durant l'intermission des accès, tant pendant la matinée que pendant l'après-midi. Nous ne croyons pas qu'il existe, pour les observations de ce genre, d'autres registres cliniques aussi complets que ceux que nous venons de mentionner.

Ces observations cliniques si précieuses, si rigoureuses et si minutieusement analysées ont fourni au professeur Alvarenga, des conclusions d'une haute importance à l'aide desquelles il croit avoir établi quelques points de doctrine sur lesquels l'opinion des divers observateurs n'est pas encore fixée.

Cette œuvre présente beaucoup de vues nouvelles et de recherches originales propres à l'auteur, et elle se recom-

mande par un grand fond de connaissances pratiques sur le sujet dont elle traite.

Anatomie pathologique des Perforations cardiaques à propos d'une observation de communication interauriculaire, interventriculaire et pulmo-aortique, avec trochocardie ;
par le docteur P. F. da Costa Alvarenga, traduit du portugais par le docteur Lucien Papillaud, Paris, 1871.

L'analyse de ce mémoire a été fait par :

L'Abeille médicale, n.° 19, Paris, 1872 : « Ce mémoire se compose de deux parties. La première est consacrée à l'histoire d'un cas très-remarquable d'une variété nouvelle d'ectocardie observée par l'auteur.

Les circonstances commémoratives, le tableau des symptômes, les tracés sphygmographiques, les lésions anatomopathologiques, tout a été minutieusement observé et décrit avec la rigoureuse exactitude dont était capable un cardiopathologiste aussi compétent que le professeur Alvarenga.

La seconde partie se compose de l'histoire des perforations cardiaques, et de la description de l'espace membraneux interventriculaire subaortique et mitral.

Dans cette seconde partie, l'auteur traite son-sujet avec les développements qu'il comporte et partage son étude en trois divisions : 1° Classification des ouvertures qui établissent des communications entre les cavités droites et gauches du cœur ; il les divise en deux espèces fondamentales :

— *Perforations primitives par anomalie* et *perforations consécutives*. Cette deuxième espèce est subdivisée en deux variétés : — *Perforations consécutives à des anomalies ou à des lésions plus ou moins éloignées, et perforations consécutives à une maladie ou à une altération in situ*. Dans ce chapitre, le professeur Alvarenga démontre combien est vicieuse la division généralement adoptée pour les perforations *en congénitales* et *en accidentelles*.

2° Perforations primitives en particulier, leur siège et

leur fréquence. L'auteur se fonde, pour établir ses propositions, sur une statistique rigoureuse des faits, et dans son appréciation des travaux des autres observateurs il indique la cause d'une erreur dans laquelle ils sont fréquemment tombés.

3° Description de l'espace membraneux interventriculaire subaortique et mitral.

Personne n'avait fait encore de cet espace interventriculaire subaortique et mitral une description aussi détaillée que celle qu'en a donnée, d'après sa propre observation, le professeur Alvarenga.

Quant à l'espace membraneux mitral qui fait suite ordinairement à l'espace membraneux sub-aortique et qui quelquefois en est séparé, les auteurs n'en parlent pas. — Le docteur Alvarenga est le premier qui ait appelé l'attention sur l'espace membraneux mitral et fait ressortir son importance dans le mécanisme des communications multiples entre les cavités cardiaques. Pour éclairer ce sujet, l'auteur indique avec toute la précision possible la situation relative des quatre orifices du cœur, auriculo-ventriculaires et ventriculo-artériels. — Ce mémoire est un travail de haute valeur, et digne de la plume qui l'a tracé.

L'histoire de la thermométrie clinique et la thermopathogénie; par le docteur P. F. da Costa Alvarenga, traduit du portugais par le docteur Lucien Papillaud. Lisbonne, 1871.

L'Abeille médicale de Paris, 1872, a présenté l'analyse suivante de cet ouvrage :

Cette œuvre qui forme une brochure in-8° de 76 pages, se compose de deux parties parfaitement distinctes et cependant connexes comme l'indique le titre.

Dans la première partie l'auteur fait une esquisse exacte et savante de l'histoire de nos connaissances en médecine sur la température animale dans les maladies, depuis les

temps les plus reculés jusqu'à nos jours, et signale les noms des observateurs qui se sont le plus distingués dans cette branche. Puis, après avoir apprécié par une critique raisonnée leurs divers écrits, il divise l'histoire de la thermométrie médicale en quatre périodes, dont il met en lumière pour chacune d'elles les principaux faits qui l'ont caractérisée et les auteurs qui ont donné la plus forte impulsion à cette partie de la science et dans lesquels s'est personnifiée une époque. La première période est appelée par l'auteur *période primitive*, la seconde *période initiale de la thermométrie médicale*, la troisième *période de la fondation de la thermométrie clinique*; quant à la quatrième période elle est divisée en deux parties, dont la première porte le nom de *période de renaissance de la thermométrie clinique*, et la deuxième celui de *période de progrès de la thermométrie clinique*.

Dans la seconde partie, dite *thermopathogénie*, l'auteur après avoir résumé l'histoire des principales opinions qui ont eu cours sur les causes et l'origine de la chaleur pathologique dès les temps hippocratiques, traite longuement des théories qui ont cours aujourd'hui dans la science, en les soumettant à une rigoureuse analyse et en appréciant leur valeur à l'aide des faits et du raisonnement. Cette partie de la tâche du docteur Alvarenga lui fournit l'occasion de faire preuve d'une vaste érudition, d'un jugement droit et perspicace et enfin de profondes connaissances en physiologie et en pathologie.

De la discussion et de la comparaison des théories de la calorification morbide il résulte qu'aucune d'elles n'est complètement satisfaisante. L'auteur expose avec amples développements la manière dont la thermopathogénie doit être considérée dans l'état actuel de la science. Ce chapitre est riche de faits et de raisonnements qui éclairent d'une vive lumière un des points les plus controversés de la physiologie pathologique.

Éléments de Thermométrie clinique générale; par le docteur P. F. da Costa Alvarenga. Lisbonne, 1870.

Cet ouvrage a été traduit en français par le docteur Lucien Papillaud et publié en 1871 sous le titre de *Précis de Thermométrie clinique générale*.

Cette œuvre forme un volume in-8° de viii—226 pages.

Les analyses critiques sur ce livre, publiées par la presse médicale nationale et étrangère, se trouvent réunies dans une brochure intitulée : *Notices analytiques sur le Précis de thermométrie clinique générale du docteur P. F. da Costa Alvarenga*.—Lisbonne, 1872. De cette brochure nous extrayons les passages suivants :

El Siglo Médico, de Madrid, n.° 898, 1871 : « Il ne s'agit point ici d'une compilation des matériaux disséminés dans les livres et les journaux des divers pays ; le docteur Alvarenga, notre savant, laborieux et estimable collègue, a écrit une œuvre originale en mettant à profit, pour la composer, les nombreux éléments recueillis par lui, à partir de 1856, dans son service de l'hôpital S. José, et il a exposé dans un ordre excellent et avec une clarté parfaite tout ce qu'il y a de plus positif et de plus utile dans la thermométrie clinique. »

El Progreso médico, de Cadix, n.° 57, 1871 : « Nous venons de parcourir avec un intérêt soutenu, et une à une, toutes les pages de ce remarquable travail dû à l'intelligente et infatigable activité du docteur Alvarenga ; et en vérité, en terminant cette lecture nous ne savons ce que nous devons le plus admirer soit de la coordination rigoureuse et méthodique des faits et des principes qui servent de base au développement de l'ouvrage, soit de la clarté, de la précision et de la facilité, avec lesquelles les présente le savant médecin lusitanien dont chacune des œuvres scientifiques suffirait pour lui mériter une juste réputation. Nous

trouvons la preuve de la supériorité des aptitudes de l'auteur jusque dans le choix des points de la science vers lesquels il dirige ses études théoriques et pratiques ; il s'adonne de préférence à répandre le goût des études spéciales, dans lesquelles il fait toujours preuve d'une profonde érudition, d'un grand art d'analyse et enfin d'un jugement synthétique remarquable par la clarté et l'exactitude et constamment basé sur une logique sévère unie à un jugement précis et rigoureux... La valeur de ce livre s'accroît encore de cette circonstance qu'il remplit une lacune dans la littérature médicale et qu'il la remplit comme sait le faire son auteur, sans rien laisser à désirer au lecteur le plus exigeant... terminant son travail par des considérations générales très justes et très étendues sur la thermopathogénie ou théorie de la chaleur pathologique... à partir de l'année 1856 notre distingué confrère a commencé une série d'études cliniques spéciales sur ce sujet et il les a conduites à terme avec la persévérance et le zèle qui le caractérisent à travers le vaste champ d'expérimentation qui lui ont fourni les divers services hospitaliers dont il a constamment été chargé. Cette circonstance jointe à la vaste érudition de l'auteur et à l'extrême sagacité avec laquelle il sait observer, comparer et interpréter tous les phénomènes que présente l'homme sain et malade, a concouru à rehausser encore le mérite incontestable de ce remarquable ouvrage digne à plusieurs titres à fixer l'attention des amis de la science et des progrès ; aussi leur conseillons-nous sa lecture avec la certitude qu'ils y trouveront des aperçus nouveaux, un intérêt soutenu et enfin un enseignement des plus profitables...
Revue de pharmacie et des sciences accessoires, de Porto, n.º 4, 1871: «Le grand nombre de travaux medico-scien-

1 *Notices*, pag. 29.

2 *Idem*, pag. 30.

3 *Idem*, pag. 31.

1 *Notices*, pag. 29.

2 *Idem*, pag. 30.

3 *Idem*, pag. 31.

4 *Idem*, pag. 32.

tifiques dus à la plume du docteur Alvarenga, la réputation et l'estime dont jouissent ses divers écrits auprès des hommes de science, et les nombreuses distinctions honorifiques qu'ils lui ont valu de la part des principales institutions scientifiques des différents pays, sont choses généralement connues parmi nous. Aussi en disant que l'œuvre dont nous nous occupons est due au docteur Alvarenga et qu'elle a mérité l'honneur d'une traduction en langue française, nous croyons faire en sa faveur la meilleure recommandation qui puisse être adressée aux lecteurs de ce journal¹.

Gazette médicale de l'Algérie, n.º 3, 1871 : « Le chapitre d'introduction de cet excellent livre contient².... Après ces notions historiques qui ont dû coûter de laborieuses recherches à notre savant confrère, il s'occupe avec un soin minutieux de la thermophysio-... Dans ces registres (thermo-sphygmo-pnéométriques) Mr. le docteur Alvarenga note avec une précision mathématique de nombreuses recherches faites sur la température, le pouls et la respiration. Il est impossible de pousser plus loin la science du clinicien... Nous ne pouvons passer sous silence une savante description du frisson³... Nous engageons les partisans de la médecine scientifique à lire ce remarquable livre ; ils seront convaincus comme nous que dans l'état actuel de nos connaissances notre éminent confrère a poussé jusqu'à la perfection l'observation clinique basée sur les sciences exactes⁴... »

Docteur F. A. R. de Gusmão (Gazette médicale, de Lisbonne, n.º 12, 1871) : « En parcourant les pages du *Précis de thermométrie clinique générale* nous avons été constamment tenu sous le charme par la lecture de cet excellent livre. Nous y avons trouvé une exposition aussi subs-

¹ *Notices*, pag. 32.

² *Idem*, pag. 34.

³ *Idem*, pag. 34-35.

⁴ *Idem*, pag. 26.

tantielle et aussi claire que possible de tout ce que l'on sait aujourd'hui de plus positif et de plus utile au sujet de la thermométrie clinique. Nous possédons un livre nouveau dans sa forme et nouveau dans son essence et tel que notre presse médicale n'en a pas encore produit. Il est dû à une plume portugaise dont la réputation est déjà avantageusement répandue dans le monde scientifique¹... Ces chapitres ne sont pas de simples reproductions des doctrines les plus importantes exposées relativement à ce sujet par les auteurs français, anglais et allemands; aux idées émises par ces éminents pathologistes le docteur Alvarenga a joint les résultats de ses propres recherches clinico-thermométriques continuées pendant le long espace de quinze années. Il a établi pour remplir cette tâche des registres cliniques particuliers auxquels il a donné le nom de *thermo-sphygmo-pnéométriques*²... Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que dans ce long espace de temps il ait réuni une somme aussi considérable d'observations sur la température, le pouls et la respiration, observations qui ont été les bases de son ouvrage³... Nous croyons que c'est au docteur Alvarenga que revient l'honneur d'avoir entrepris le premier la culture scientifique et systématique du vaste champ de la thermométrie... Nous estimons qu'en raison de ses divers mérites le *Précis de thermométrie clinique générale* est digne d'être lu, médité et consulté. C'est une œuvre de plus due à l'esprit investigateur, sagace et patient du docteur Alvarenga; c'est encore un travail digne de l'auteur de tant d'autres justement estimés et qui lui ont valu la haute réputation dont il jouit dans le monde médical. Nous adressons nos félicitations à l'éminent professeur pour ce nouveau succès scientifique⁴.

¹ Notices, pag. 12.

² Idem, pag. 13.

³ Idem, pag. 13 et 14.

⁴ Idem, pag. 14.

La chronique ophthalmologique, de Cadix, n.º 2, 1871: «La littérature médicale portugaise vient de s'enrichir d'un ouvrage nouveau dû à la plume élégante du docteur da Costa Alvarenga, si connu déjà dans le monde médical par son infatigable activité et par ses excellents écrits. Personne encore, avant le docteur da Costa Alvarenga, n'en était venu à méthodiser l'étude de la thermométrie, à la rendre accessible à toutes les intelligences et à en déduire des conséquences importantes et éminemment pratiques... Près de 15 années de minutieuses observations faites au lit du malade, près de 15 années de profondes études sur la thermométrie clinique, faites par un homme dont le talent et les qualités spéciales d'observateur et de praticien judicieux sont telles que celles que nous nous plaisons à reconnaître chez le docteur Alvarenga, ne pouvaient manquer de donner naissance à l'œuvre de haute valeur que nous n'hésitons pas à recommander à nos lecteurs'.... Nous signalons les données précieuses concernant les relations qui existent entre la température et la respiration, la circulation, diverses sécrétions et surtout la nutrition et l'innervation. En somme, le *Précis de thermométrie clinique générale* est une œuvre de véritable importance².»

Annales de la Société de médecine d'Anvers. Ce journal donne une notice très étendue du *Précis de thermométrie clinique générale* dans trois de ses livraisons (mai, juin et juillet 1871). Nous en extrayons les passages suivants, qui renferment le jugement critique de l'ouvrage. «M. Alvarenga a commencé ses observations cliniques en 1856, et plus récemment il a coordonné ses travaux et composé des tables, qui montrent non seulement les variations de la chaleur dans le cours de chaque maladie, mais aussi les relations de la température avec le pouls et la respiration... M. Alvarenga, d'après un grand nombre d'observations sur des

1 *Notices*, pag. 41.

2 *Idem*, pag. 42.

personnes saines, dans les circonstances ordinaires de la vie, a trouvé pour moyenné normale 37°,27 centigrades.... Ce sujet est traité par l'auteur avec un soin tout particulier ; les personnes qui veulent s'occuper de thermométrie clinique doivent l'étudier complètement... Il ne se borne pas à annoter les variations de température ; ses tableaux font connaître les rapports entre la température, le pouls et la respiration avec un tracé sphygmographique... M. Alvarenga dans une étude critique très bien faite, prouve.... Un mot sur la composition du livre. L'auteur puisant à des sources nombreuses, a réuni ce que la littérature possède d'intéressant sur le sujet qu'il traite ; et comme il s'est occupé lui-même d'une manière spéciale de thermométrie médicale depuis une quinzaine d'années, il a pu communiquer ses propres observations, confirmer ou combattre différents points de doctrine, et fixer définitivement les faits cliniques sur lesquels les auteurs n'étaient pas d'accord. Il s'est attaché tout particulièrement à étudier les rapports de la température avec les phénomènes circulatoires et respiratoires... Du reste la partie démonstrative et raisonnée n'est pas moins importante ni moins originale du travail de M. Alvarenga ; son examen critique des doctrines pyrétologiques prouve qu'il réunit à des connaissances étendues une grande perspicacité et un jugement sûr'.

« Docteur Ch. Isnard (*Marseille médical*, n.° 6, 1871) : « L'auteur place en tête de son livre un savant historique sur la thermométrie médicale, depuis ses commencements les plus éloignés jusqu'à nos jours, exposant ses variations et ses progrès dans les différents pays, appréciant avec beaucoup de soin les opinions et les travaux des physiologistes et des médecins anciens et modernes... Mieux vaut le lire, c'est le conseil que nous n'hésitons pas à donner, après en avoir signalé l'incontestable valeur... Livre essentiellement pratique, tout en appréciant hautement les théories de la

science, le *Précis de thermométrie clinique* de M. Alvarenga a l'avantage de condenser, en un petit nombre de pages, les connaissances les plus positives et les plus indispensables sur la thermométrie médicale. Toutefois, loin d'être, comme beaucoup de manuels, un abrégé aride ou une simple compilation, il résume magistralement l'état actuel de cette branche spéciale de notre science, l'auteur ayant d'ailleurs, sur la matière, toute l'autorité que donnent quinze ans de recherches personnelles, recueillies soit à l'hôpital, soit dans la pratique privée. Ajoutons, pour terminer, qu'on retrouve dans le *Précis de thermométrie clinique* de M. Alvarenga, comme dans ses autres ouvrages, les mêmes qualités éminentes qui le distinguent comme érudit, comme savant, comme clinicien et comme investigateur infatigable, quand il s'agit d'étendre les limites de la science : »

Rapport lu à la Société des sciences médicales et naturelles de Bruxelles (bulletin de la séance du 5 juin, 1872) : « M. Alvarenga offre dans son ouvrage un riche contingent, fruit de ses nombreuses observations... Il a établi des registres auxquels il a donné la dénomination de *thermo-sphygmo-pnéométriques* et il a institué des observations méthodiques, régulières, complètes, répétées au moins deux fois par jour pendant toute la durée de la maladie et pendant la convalescence... De même que pour toutes ses autres ouvrages, l'illustre auteur du remarquable *Discours sur l'utilité de l'histoire de la médecine* ne pouvait aborder celui-ci sans faire l'histoire des vicissitudes et des progrès de la matière qu'il traite... Une place distinguée sera désormais assignée à l'auteur dont nous examinons l'œuvre dans cette longue liste de noms remarquables. On verra, en effet, par l'exposé du plan de son ouvrage qu'il a érigé l'étude de la thermométrie clinique en méthode ; ajoutons qu'il a déduit de ses nombreuses observations des conséquences importantes et éminemment pratiques. En publiant,

dans le cadre que nous venons de tracer, le résultat de ses études et de nombreuses observations faites pendant quinze années au lit du malade, M. Alvarenga a doté la science d'un travail remarquable qui imprimera une nouvelle et sérieuse importance à l'étude de la thermométrie médicale.

Deutsch Klinik (15 juli 1871, Berlin): «Le docteur Alvarenga est un médecin doué d'une vaillante intelligence, d'une ferme persévérance pour l'étude, d'exquises facultés pour l'observation, d'une rare aptitude clinique, d'un talent pratique hors ligne, le tout basé sur une solide instruction; de plus il est arrivé à l'âge le plus favorable pour l'application de ces diverses qualités. Profondément versé dans la littérature étrangère, habile dans la distinction et la combinaison des analogies, rigoureux et sûr dans la détermination des conséquences, et enfin animé d'un zèle ardent pour le progrès des parties de la science qu'il a spécialement cultivées... Nous considérons l'ouvrage du docteur Alvarenga comme un livre d'autant plus opportun et plus intéressant que les études qu'il contient sur la thermométrie et la thermopathie ont été faites dans un pays éloigné et qui diffère du nôtre par des conditions de climat et de race. Le sujet à étudier se trouve en raison de cette circonstance d'autant mieux éclairé sous les rapports scientifique et pratique, et élevé à son véritable degré d'importance... Sous les points de vue historique et diagnostique que la sphymygraphie et la thermométrie se rapprochent beaucoup. L'auteur a fait de toutes deux, pendant une série de plusieurs années, l'objet de ses études et de ses applications pratiques, et après nous avoir fait connaître pour la première les résultats de ses recherches sphymygraphiques, il nous présente aujourd'hui dans sa *thermométrie clinique* le fruit de ses observations recueillies depuis 1856 comme base nouvelle pour fonder le diagnostic... Dans diverses autres études sur

les travaux du docteur Alvarenga nous n'avons pas hésité à ranger ce médecin parmi les plus éminents cardiopathologistes... On ne peut méconnaître l'utilité pratique de trois modèles de registres thermo-sphygmo-pnéométriques... Nous croyons en toute conscience devoir recommander l'ouvrage du professeur Alvarenga aux étudiants, aux praticiens et aux professeurs de clinique ; sa lecture sera indispensable à tous les confrères qui s'occupent de cette étude spéciale'. »

Gazette médicale de Bahia (Brésil), n.º 98, 1871 : « Le savant professeur de l'école de médecine de Lisbonne, si connu par ses nombreux et importants travaux, vient de publier deux nouveaux ouvrages qui méritent d'être lus avec une sérieuse attention... Si les travaux de Bärensprung, de Wunderlich, de Traube et de Spielman ont acquis la plus haute importance, pour les études cliniques, les recherches et les observations de l'éminent professeur Alvarenga sont dignes d'être placées au même rang en raison de la méthode rigoureuse et de la clarté, avec lesquelles il a exposé ses travaux aussi précieux que ceux de ces savants auteurs. »

Archives de médecine navale, t. 16.º, n.º 12, Paris, 1871 : « Nous n'avons que des éloges mérités à donner au Précis de thermométrie clinique générale de M. Alvarenga. La lecture en est facile, l'ordre clair et reposant sur des divisions bien conçues et habilement exécutées ; c'est un excellent code de thermométrie appliquée à l'étude des maladies fébriles. Il sera utile, nous dirons même indispensable à tout médecin voulant cultiver cette partie de notre science avec fruit... A tous ces titres nous nous faisons un devoir et à la fois un plaisir de recommander l'œuvre du professeur Alvarenga au corps de nos collègues les médecins de la marine². »

Gazette médicale de Paris, n.ºs 34, 45 et 46, 1871 : « La

1 *Notices*, pag. 96 et suiv.

2 *Idem*, pag. 25 et suiv.

France qui a publié à des points de vue divers, de nombreux et excellents travaux sur la matière, laisse fort à désirer sous ces derniers rapports ; aussi est-ce un devoir pour la presse d'y signaler l'apparition des écrits qui peuvent remplir cette lacune de son enseignement. À ce titre, nous appelons l'attention sur le *Précis de thermométrie clinique* de M. le professeur da Costa Alvarenga, dont la traduction française est due à M. L. Papilland... Rien de plus complet, de plus méthodique, de plus lumineux que l'œuvre de notre distingué confrère... Tel est, dans son ensemble, le *Précis de thermométrie clinique* du professeur Alvarenga... Revenir sur toutes ces questions qui y sont traitées, sur toutes les difficultés qui y sont résolues, sur les nombreux détails qui y sont donnés et qu'il faut connaître pour pratiquer la mensuration thermique avec fruit, serait refaire un volume... L'uniformisation des procédés thermographiques exige l'entente préalable de tous les médecins, sans exception de nationalité, et, vraisemblablement, les discussions approfondies des congrès médicaux, auront, seules, le pouvoir de la réaliser. Le *Précis* du professeur Alvarenga y aura cependant aidé en rapprochant ses observations du Portugal, de la France, de l'Angleterre, de la Suisse, de l'Allemagne, et en démontrant les écarts parfois considérables qui dérivent des circonstances accessoires de l'opération¹.»

Journal des connaissances médicales pratiques et de pharmacologie, n.º 6, Paris, 1872 : «Parmi ces médecins figure avec honneur le docteur P. F. da Costa Alvarenga, un des éminents professeurs de l'école de médecine de Lisbonne... Le livre de notre honorable confrère est, sans contredit, le traité le plus complet qui existe sur la matière... M. le docteur da Costa Alvarenga, qui se tient au courant des travaux scientifiques publiés dans les deux mondes, mérite et occupe le premier rang dans la péninsule ibérique².»

¹ *Notices*, pag. 75 et suiv.

² *Idem*, pag. 109 et suiv.

OUVRAGES DU DR. P. F. DA COSTA ALVARENGA

Changements dans la longueur des membres pelviens dans la coxalgie. — Lisbonne, 1850.

Étude de quelques unes des principales questions sur le choléra épidémique. — Mémoire couronné par la Société des Sciences Médicales de Lisbonne au concours de 1854. — Lisbonne, 1856.

Mémoire sur l'insuffisance des valvules aortiques et considérations générales sur les maladies du cœur. — Lisbonne, 1856.

Idem — Traduit du portugais par le docteur Garnier. — Paris, 1856.

Remarques sur les moyens de ventiler et de chauffer les édifices publics et particulièrement les hôpitaux. Mémoire couronné par la Société des Sciences Médicales de Lisbonne. — Lisbonne, 1856.

Considérations sur le choléra-morbus à l'hôpital Sainte Anne en 1856. — Lisbonne, 1858.

Rapport sur l'épidémie de choléra-morbus à l'hôpital Sainte Anne. — Lisboa, 1858.

Essai historique sur l'épidémie de fièvre jaune dans la paroisse de Pena en 1857. — Lisbonne, 1858.

Anatomie pathologique et symptomatologie de la fièvre jaune à Lisbonne en 1857. — Lisbonne, 1861.

Idem. — Traduit du portugais par le docteur P. Garnier. — Paris, 1861.

Dissertation sur l'action des substances blanche et grise de la moelle épinière. — Lisbonne, 1862.

État de la question sur le double souffle crural dans l'insuffisance des valvules aortiques. — Lisbonne, 1863.

Remarques sur les ectocardies à propos d'une variété, encore non décrite, la trochocardie. — Lisbonne, 1866.

Statistique des hôpitaux S. José, S. Lazaro et Desterro, pour l'année 1865, d'après le plan et sous la direction du docteur P. F. da Costa Alvarenga. — Lisbonne, 1868.

Étude sur les perforations cardiaques et particulièrement sur les communications entre les cavités droites et gauches du cœur, à propos d'un cas remarquable de téréatocardie. — Lisbonne, 1868.

Remarques sur les ectocardies, etc., traduit du portugais par le docteur Marchand, professeur à la faculté de médecine et membre titulaire de la Société des Sciences Médicales et Naturelles de Bruxelles. — Bruxelles, 1869.

Rapport sur la statistique des hôpitaux S. José, S. Lazaro et Desterro de Lisbonne, traduit du portugais par le docteur L. Papillaud (Henri Almès).—Lisbonne, 1869.

Discours prononcé à la séance solennelle de l'École Médico-chirurgicale de Lisbonne le 5 octobre 1869, en présence de Sa Magesté le Roi D. Louis I.—Lisbonne, 1869.

Considérations et observations sur l'époque de l'occlusion du trou ovale et du canal artériel, par le docteur P. F. da Costa Alvarenga.—Lisbonne 1869.

De l'utilité de l'histoire de la médecine, traduit du portugais par le docteur Van den Corput, professeur à la faculté de médecine de l'Université de Bruxelles. — Anvers, 1869.

Des thermomètres cliniques, leurs conditions, mode d'application et avantages relatifs; et des registres thermosphygmo-pnéométriques, traduit du portugais par le docteur L. Papillaud.—Bruxelles, 1870.

Anatomie pathologique des perforations cardiaques, traduit du portugais par le docteur L. Papillaud, commandeur de l'ordre du Christ, de Portugal, membre correspondant de l'Académie des Sciences.—Paris, 1871.

De la thermopathologie générale, traduit du portugais par le docteur L. Papillaud.—Lisbonne, 1871.

De l'histoire de la thermométrie clinique et de la thermopathogénie, traduit du portugais par le docteur Lucien Papillaud.—Lisbonne, 1871.

Anatomie pathologique et pathogénie des communications entre les cavités droites et les cavités gauches du cœur, traduit du portugais par le docteur E. L. Bertherand, lauréat du ministère d'agriculture, de plusieurs académies et sociétés savantes.—Marseille, 1872.

Précis de thermométrie clinique générale, traduit du portugais par le docteur L. Papillaud.—Lisbonne, 1871.

De la thermosémiologie et thermacologie; analyse de la loi thermo-différentielle; observations originales, touchant l'influence des divers moyens thérapeutiques sur la température pathologique. Ouvrage couronné par la Société de médecine d'Anvers au concours de 1871. Sous presse.

De la Cyanose, particulièrement au point de vue de son historique, de sa nature et de sa genèse à propos des symptômes de la communication entre les cavités droites et gauches du cœur; discussion des théories de la cyanose. Ouvrage couronné par la Société de médecine du Nord de la France au concours de 1871. Sous presse.